

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec 

La Presse

10 mars 2001

Page D1 manquante

Un reportage magique sur Luc Plamondon



RAREMENT VOIT-ON chez nous un reportage de showbiz aussi fascinant que celui sur Luc Plamondon demain soir, 19h30, à TVA. Tellement bon que TVA a accordé deux minutes supplémentaires — c’est rare ! — pour sa diffusion.

Donc 92 minutes de pur bonheur où votre coeur va fondre lorsque le parolier franco-phonie le plus célèbre de l’univers va retourner à Saint-Raymond de Portneuf, son village natal. Et rencontrer M^{lle} Augustine, qui fut son professeur de piano à 8 ans.

M^{lle} Augustine n’est plus jeune et la visite de son élève « surdoué », comme elle dit, la ravit. Luc Plamondon lui offre alors le coffret de *Notre-Dame de Paris*. M^{lle} Augustine, qui est assise, met sa tête sur les mains de son ancien élève, dans un geste d’admiration sans bornes. On sent l’émotion passer.

Luc Plamondon, un homme de paroles, n’aime pas parler de lui-même. Il avouera brièvement qu’il a eu beaucoup d’histoires d’amour. « J’étais très courailloux. »

Et ce goût, qui ne l’a jamais quitté, de toujours aller ailleurs. À Saint-Raymond, il voulait habiter au village. À Québec, il rêvait de Montréal. Le jour où il a annoncé à son père, qui était maquignon, qu’il voulait apprendre l’anglais à Londres, papa a payé. Comme il a payé ensuite pour Rome, Berlin et Madrid.

Le reportage fait par les Productions J — l’entrevue est faite par Julie Snyder, la réalisation par Jean Lamoureux — a pris deux ans. On verra Luc Plamondon à Londres, où *Notre-Dame de Paris* joue encore malgré d’horribles critiques. « Je hais les critiques », le voit-on dire alors qu’il se tape des papiers assassins dans un café londonien.

On le verra en Irlande dans la maison qu’il a achetée au bord de la mer. L’Irlande est aussi un paradis fiscal pour les artistes, à qui on ne réclame pas d’impôts. Il en profitera pour dire que le Québec devrait faire la même chose pour ses artistes. « Je n’ai jamais fait d’argent au Québec », dit-il.

Bien sûr, vous le reverrez plus jeune — c’était en 83 — faire sa sortie au Gala de l’ADISQ sur les droits d’auteur. S’il aime changer de décor, ses idées sur le traitement des artistes n’ont pas bougé.

Il ne conduit pas de voiture, ignore tout de l’ordinateur et même de la machine à écrire. Vous le verrez coller ses couplets de chansons — qu’il compose toujours à la rapidité de l’éclair et à la dernière minute — sur des feuilles avec du *scotch tape*. Les mains pleines de pouces. Ce garçon-là s’enfarge facilement dans ses pieds aussi.

Tout le long du reportage, ses chansons vous épatront de nouveau. *L’amour existe encore*, que toutes les chanteuses auraient voulu



Le reportage sur Luc Plamondon que présente TVA demain soir à 19h30 est fascinant. L’équipe des Productions J – Julie Snyder aux entrevues et Jean Lamoureux à la réalisation – a mis deux ans à tourner ce reportage. L’équipe a suivi le parolier dans son village natal de Saint-Raymond de Portneuf, mais aussi à Londres et en Irlande.

avoir pour elles, mais qui était pour Céline. *Le Blues du businessman* que Robert Charlebois qualifie de chef-d’oeuvre.

Il avouera avoir rêvé d’être un chanteur. On a même retrouvé une émission de Télé-Québec où Plamondon chante, les longs cheveux bouclés tombant sur ses épaules. Il vous dira même ce qu’il veut voir sur sa pierre tombale.

Il dit, mais on espère qu’il va changer d’idée, songer à arrêter tout pour un an. « Parce que ça n’arrête jamais », soupire-t-il. *Notre-Dame de Paris* va jouer dans d’autres villes. Et on lui demande une autre comédie musicale.

Satisfait ? Brièvement, il s’étonne du nombre de chansons qu’il a composées dans les années 80.

Puis, il citera longuement *L’Âme des poètes* de Trenet. « Longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues. La foule ignore le nom de l’auteur... » On le sent inquiet.

Irrésistible. Un flot d’images, de paroles, de triomphes, de villes, vous emportront.

Pas étonnant que Nanette Workman lui ait déjà proposé d’avoir un enfant avec lui. Par

insémination artificielle. « T’as le cash, moi j’ai le temps ! »

Luc Plamondon rigole.

Labrèche en Christiane : grand moment de la semaine

Mercredi soir dernier, Marc Labrèche au *Grand Blond avec un show surnois* a évoqué en début d’émission l’entrevue de Christiane Charette avec Bernard Landry, ajoutant que l’animatrice avait reçu Mario Dumont sans que personne en parle.

Arrive alors une séquence tordante. Marc Labrèche, toujours en noir comme Christiane, avec une perruque charettienne sur la tête, reçoit fort méchamment Mario Dumont. « J’ai le déplaisir de vous recevoir. » « Elle » demande à Mario s’il est marié, s’il a des enfants. « Oui, répond le jeune politicien qui restera imperturbable durant le gag. Et vous ? »

« Elle » éclate, furieuse qu’on pense que ce corps a déjà enfanté. Puis elle oubliera une citation. Se plaindra qu’il n’a pas la foi, le feu sacré, la passion.

Elle finira encore enragée, en faisant du scratch et en se dandinant.

Un pastiche extraordinaire, qui était un calque de l’entrevue agressive de Christiane Charette avec Bernard Landry. Avec la caricature en plus, ce qui était encore plus dévastateur.

Parlant de M^{me} Charette, elle a fait une superbe émission mercredi soir. Aucune allusion à sa performance de la semaine précédente. Elle était très allumée mais n’avait pas le feu.

Maman Dion en France

À compter de lundi prochain, *Maman Dion* — TVA, 11 h — sera en France. On se souvient qu’elle était à Paris fin janvier lors de la naissance de son petit-fils René-Charles.

Elle fera la cuisine avec Julien Clerc, Hugues Aufray, Anthony Kavanagh, Franck Dubost et le chef Jean-Louis Souman du Bristol, le palace où les Dion-Angéilil et Maman Dion descendent à Paris. Palace qu’elle nous fera d’ailleurs visiter.

Le conte de fées continue.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

18:30 r - L'ARME FATALE 4
Mel Gibson et Danny Glover dans une comédie policière où ils sont attaqués par des triades chinoises.

19:00 A - LE RETOUR
De l'excellent cinéaste Hal Ashby, qui a notamment signé *Harold et Maude*, un très beau film où une épouse de soldat – Jane Fonda – s'prend d'un grand blessé, Jon Voight qui rentre du Vietnam.

19:30 P - D'ALEXANDRIE À CLAUDE FRANÇOIS
Un hommage au chanteur qui était né en Egypte. On visitera les lieux de son enfance avec son fils Claude François Junior et on réentendra les chansons qui l'ont immortalisé.

21:00 3 - BIOGRAPHIES
La vie et l'oeuvre d'Yvette Brind'Amour, la comédienne qui a fondé le Théâtre du Rideau Vert.

21:20 J - ELTON JOHN- ONE NIGHT ONLY
Concert d'Elton John à Madison Square Garden.

21:30 r - KARMINA
Une histoire de vampires à la québécoise qui devrait plaire aux amateurs du genre. Avec Isabelle Cyr, Robert Brouillette et Yves Pelletier.

22:00 3 - NAVARRO
Un tueur en série s'en prend à des aveugles. Navarro va y voir.

23:30 3 - LA POSTIÈRE
De Gilles Carle, une comédie pleine de vitalité avec Chloé Sainte-Marie et Michèle Richard.



Yvette Brind'Amour

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		
RC	a v	q Le Téléjournal	Claude Charron / Daniel Lemire	Hockey / Coyotes - Canadiens						Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport	Fitz (22:50)	Cinéma / JEUX... (23:49)	4	4	RC	
	c o	j r Le TVA 18 heures	Cinéma / L'ARME FATALE 4 (5) avec Mel Gibson, Danny Glover						Cinéma / KARMINA (5) avec Isabelle Cyr, Robert Brouillette				7	7	TVA		
	y E	A M Documentaires - Sciences / Vaincre la gravité	Cinéma / LE RETOUR (3) avec Jane Fonda, Jon Voight						Cinéma / FULL METAL JACKET (2) avec Matthew Modine, Adam Baldwin (21:15)		Cinéma (23:23)		8	8	TQ		
	z K	H Simpson	Cinéma / LES PATROUILLEURS DE L'ESPACE (5) avec Casper Van Dien, Dina Meyer						Cinéma / LE PACTE DU SILENCE (5) avec Jennifer Love Hewitt, Sarah Michelle Gellar		Le Grand Journal	Sex-shop	5	5	TQS		
CTV	t	Pulse	Habs, Week	Higher Ground		Code Name: Eternity		Twice in a Lifetime		Comedy Now		CTV News	Pulse/Sport	11	11	CTV	
	l	News	...Contact	Committed	eNow	Twice in a Lifetime		Cold Squad				News	45	58			
	CBC	h	Sat. Report	Sat. Night	Hockey / Canadiens - Coyotes				Hockey / Maple Leafs - Canucks				13	13			
	ABC	D	News	ABC News	Billy Graham - Crusade		News Special / Stress Hurts		Cinéma / DANGEROUS MINDS (5) avec M. Pfeiffer, G. Dzundza		News	Baywatch...	22	22			
PBS	CBS	b	NCAA Basketball (14:30)	News	Seinfeld	That's Life		Kate Brasher		The District			ER	21	21		
	NBC	g	News	Night. News	Stargate SG-1		XFL Football / Las Vegas - Orlando				Sat. Night		20	23			
	J		Lawrence Welk: Milestones and Memories	... (19:20)		The Vicar...	Waiting for God (20:40)		Elton John One Night Only (21:20)		Legends of New Orleans		43	20	PBS		
	O		Lawrence Welk: Milestones and Memories (17:00)	Red Dwarf Mini-Marathon								46	24	PBS			
CÂBLE	1	City Confidential: Bermuda	Behind Closed Doors...		Biography: Steve Wozniak		Midsomer Murders: Death of a Stranger				100 Centre Street		47	39			
	2	Arts, Minds	StarTV	Bach at the Zimmerman Cafe		Cinéma / BORIS GODOUNOV (4) avec Ruggero Raimondi, Kenneth Riegel		Ed Sullivan		Sex & the City	72	34					
	3	Les Gags	...pour rire	Le Goût du monde / Autriche		Célébrités / Êtres exceptionnels		Biographies / Yvette Brind'Amour		Navarro / Terreur à domicile		Cinéma	31	31			
	(		Paysage afromonde	Philippines télé-série		Horizons arméniens		...iranienne	Lamire (Portugais)	Ici Tunisie		Palestine...	14	14			
CÂBLE			Utilisation des psychotropes	Initiation à l'astronomie		Les Biotechnologies...		Branche-toi.	April-Fortier	Psychologie... apprentissage		Montréal en évolution		18	26		
	5		How'd they do that?	Discover Magazine		...Animals	Vets in...	Monkey...	Timeslot	Into the Unknown		Connection	You Asked...	37	37		
			...dehors	D'ici &...	Airport	Les Treks...	SOS Vacances	Montagnes	Golfs...	Vidéo Guide		D'ici &...	Le Goût...	23	51		
	-		Franklin	Little Lulu	Hoze...	The Jersey	Afraid, Dark	...Heartbeat	Cinéma / THREE MEN AND A LITTLE LADY		Cinéma / ALMOST AN ANGEL (5)			68			
CÂBLE	6		Queen of Swords	Popstars		Drew Carey		Cops		America's most Wanted		Mad TV		36	46		
	W		The New Addams Family	Queen of Swords		Without Warning		Andromeda		The District		A. Hitchcock	Sat. Night	3	3		
			Légendes... Vikings	30 Journées... Vote, femmes		Face... Chiens de guerre		Cinéma / LA BATAILLE DE SAN SEBASTIAN (4) avec Anthony Quinn, Charles Bronson				25	53				
			Witness to...	Royal...	Greatest Journeys on Earth		Crown and Country		Cinéma / ENOLA GAY (5) avec Patrick Duffy, Kim Darby				49	47			
CÂBLE			TV Guide	Flick	...Wheels	Circus	Dogs... Jobs	The Lofters	Extra		Special: The Truth about Sex		Eros	71	29		
	X		Max Lounge		Ed Sullivan	Pop up...	Musicographie / L. McCartney		Cinéma / XANADU (5) avec Olivia Newton-John, Michael Beck		Musicographie / L. McCartney		32	48			
	8		Orgy en prestation		Finale compétition Snowboard		Jam des neige MP		ConcertPlus: Deftones...		Jam des...	Clip et...	Jam des...	Snowboard	30	30	
	9		World News	Culture Shock	On the Arts		Antiques Roadshow		Sat. Report	Venture	Rough Cuts		@The End	48	25		
CÂBLE	0		Circuit PME	Culture-choc	Journal RDI	Médias	Enjeux / La Prison à la maison		Téléjournal		...artistes	Culture-choc	...l'aventure	Zone libre / Judith Jasmin	19	19	
	!		Sports 30	...Canadiens	Les Jeux du Québec / Cérémonies de clôture				Hors-jeu		Boxe / Shane Mosley - Shannon Taylor		33	33			
			Les Contes d'Avonlea		Saint-Tropez, sous le soleil		Coroner Da Vinci		La Firme de Boston		Affaires non classées		24	52			
			The Grafters		Cinéma / OCTOBER (4) avec Hugo Dubé, Luc Picard				DaVinci's Inquest		Cinéma / BAD BOYS (5) avec Sean Penn, Esai Morales		40	40			
CÂBLE	.		Battlestar Galactica		Sir Arthur Conan Doyle's...		Relic Hunter		Cinéma / INNOCENT BLOOD (5) avec Anne Parillaud, Anthony LaPaglia				Cinéma		32		
	)		Gamenight	Sportscentral	Wrestling: WWF Live		Crosse / Toronto - Philadelphie		Sportscentral				World Sport	38	38		
	..		Grouille-toi	Volt	Spécial Chine		Collection Jazz / J. Carter		Cinéma / ROLLERBALL (4) avec James Caan, John Houseman		Julie Lescaut (23:05)						
	Z		The 70's: Bell-Bottoms to Boogie-Shoes				Medical Detectives		Uncommon Genius		Great Books		Medical Detectives	39	27		
CÂBLE	#		... (16:00)	Sportsdesk	Boxing / Roy Jones Jr - Derrick Harmon						Boxing / Shane Mosley - Shannon Taylor				28	28	
	Y		Courage...	A. Anaconda	Redwall	Dilbert	...le pire	Drôle, voyou	Simpson	Cybersix	Surfer...	South Park	Simpson	...le pire	34	45	
	P		Vins, Fromages	Journal suisse	Journal FR2	D'Alexandrie à Claude François				Union libre / Richard Berry (21:42)		Journal belge		Soir 3	15	15	
	+		Changing Rooms (16:30)	National Geographic	Cinéma / SINGIN' IN THE RAIN (1) avec Gene Kelly		Interviews		Cinéma / NICKELODEON (4) avec Ryan O'Neal					74	56		
CÂBLE	U		Médecine...	Les Copines	Jeux de société		Portraits intimes / M. Gilbert		Éros et Compagnie		Sortie gaie	Les Copines	Trauma	35	44		
			Au goût du jour	Passion Déco	Rendez-vous avec...		Vos finances		Réalité 2001		L'Actuelle		Action Emploi	9	9		
			... (17:30)	Loup-garou	La Vie à cinq		Dawson		Buffy contre les vampires					16	16		
	\$		Addam's...	Grade Alien	Worst Witch	Big Wolf...	Buffy the Vampire Slayer		Farscape		Goosebumps	Student...	Syst. Crash	Radio Active	44	18	
CÂBLE			Au-delà du réel		Star Trek		Zone extrême		X Files / Anthologie		X Files		Highlander	26	54		
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		

| OPÉRA |

Mefistofele: l'Opéra de Montréal sera-t-il à la hauteur?

CLAUDE GINGRAS

C'est une autre première dans cette ville que l'Opéra de Montréal propose dès ce soir comme quatrième spectacle de sa saison : *Mefistofele*, d'Arrigo Boito. Et, comme pour *Katya Kabanova* en novembre dernier, il s'agit également d'une production scénique inédite et entièrement conçue par l'Opéra de Montréal.

L'oeuvre comprend un prologue, quatre actes et un épilogue — six divisions qui cependant forment un spectacle de durée normale, soit environ deux heures et demie. La première, ce soir, 20 h, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, sera suivie, comme d'habitude, de cinq autres représentations (jusqu'au 24 mars).

Décors et costumes sont d'un même créateur, l'Américain Allen Charles Klein, ce qui devrait assurer au spectacle l'unité visuelle souhaitée. La publicité de l'OdM promet « décors majestueux et mythiques », « costumes extravagants » et « distribution d'enfer » (sic). On estime à environ 500 000 \$ le coût de cette production. Et nous ne parlons que de l'« objet » lui-même (décors et costumes), destiné à une location à l'extérieur. (Cachets et salaires des participants ne sont pas inclus dans ce montant.)

Le personnage mis en scène par Boito occupe déjà une place familière chez Berlioz et chez Gounod. C'est Méphistophélès, le Chef des démons, le Prince des ténèbres, autrement dit le Diable. Comme les deux compositeurs français avant lui, Boito confie le rôle à une basse. Mais son protagoniste chante en italien et s'appelle donc Mefistofele.

Différence plus importante encore, Boito a basé son opéra sur les deux parties du *Faust* de Goethe.



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Mefistofele, au deuxième plan (Andrea Papi), surveille l'idylle qu'il a provoquée entre Margherita (Diana Soviero) et Faust (Antonio Nagore).

Les deux musiciens français n'en avaient retenu que l'anecdote et moralisatrice première partie. Dans la seconde, le poète allemand pousse plus loin l'interrogation philosophique et Boito, lui-même poète autant que musicien (comme Wagner, il signa le livret et la musique de son opéra), épouse cette démarche par des effets orchestraux et choraux qui, audacieux pour l'époque, le paraissent encore aujourd'hui. En même temps, certaines tournures indiquent sans l'ombre d'un doute que Boito connaissait les adaptations des deux musiciens français. L'unanimité s'est faite néanmoins sur un point : de tous les traitements musicaux du *Faust* de Goethe, celui de Boito est le fidèle, parce que le plus complet.

Plus de cinq heures en 1868

Fils d'un peintre italien et d'une

comtesse polonaise, Arrigo Boito (1842-1918) faisait partie d'un groupe de jeunes intellectuels milanais opposés à l'Establishment culturel de l'époque et très influencés par le romantisme allemand. D'abord ennemi de l'esthétique de Verdi, Boito allait être plus tard le librettiste des deux derniers opéras du vieux maître, *Otello* et *Falstaff*. Il signa aussi le livret de *La Gioconda*, mais sous un pseudonyme, Tobia Gorrio (anagramme de son propre nom), sans doute à cause du caractère outrageusement mélo de cet opéra de Ponchielli.

Mefistofele est le seul opéra que Boito compléta. Son *Nerone* fut terminé par un collègue et d'autres projets restèrent sans lendemain. La première, le 5 mars 1868, à la Scala — Boito avait alors 26 ans —, fut un échec. Choqué par certaines nouveautés de la partition et exaspéré par sa longueur, soit plus de

cinq heures, le public se battit jusque dans la rue. La même semaine, une reprise de l'oeuvre répartie sur deux soirées provoqua encore des bagarres et força la police à interdire le spectacle. Boito révisa l'oeuvre plusieurs fois jusqu'en 1881, date de la version définitive de *Mefistofele*.

Après Berlioz et Gounod

Le thème est déjà connu à travers Berlioz et surtout Gounod : Faust, le vieux philosophe, vend son âme au Diable en échange de pouvoirs surnaturels. Boito nous transporte d'abord au ciel (dans les nuages, précise la partition), où le Diable interpelle Dieu lui-même : c'est le fameux Prologue, lancé au milieu de fanfares de trompettes (et parfois donné isolément en concert).

Au premier acte, nous voici à Francfort, le dimanche de Pâques.

DIABLE

Suite de la page D1

« Et quand je dessine, il ne reste que l'important. L'essence. Je deviens alors le serviteur du compositeur et du librettiste. Je marche main dans la main avec ce qu'ils ont fait. »

Il y a du respect dans sa voix. Du sérieux. Beaucoup. Car serviteur, il l'est aussi de ceux qui sont aujourd'hui (le metteur en scène et le plus exigeant d'entre tous : lui-même) et qui seront demain : les spectateurs. « Il y a plusieurs années, j'ai travaillé avec un metteur en scène qui m'a dit : « La majorité des personnes qui seront dans la salle verront cet opéra pour la première fois. » Je n'ai jamais oublié. »

C'est pour cela qu'il est fidèle aux époques, qu'il ne modernise pas sans raison. Ne fait pas, surtout pas du euro-trash — « Camper, par exemple, Carmen dans un cabinet de dentiste... juste pour la camper dans un cabinet de dentiste », ironise-t-il. Ne privilégie pas l'esthétique pour l'esthétique, au détriment de la compréhension.

Et de déplorer les étiquettes qui, dans les musées, deviennent parfois essentielles à la compréhension d'une toile. « Pour moi, cela signifie que ce n'est pas de l'art. Si le peintre, le metteur en scène, le chorégraphe ont à expliquer au public ce qu'il voit, je pense qu'ils ont échoué en tant qu'artistes. Parce que l'art est communication. L'art doit dire ce dont il parle. Et il y a moyen de faire limpide sans faire simpliste. » Il s'inclut, bien sûr, dans les rangs de ces artistes. De ces gens que, des chanteurs au chef d'orchestre en passant par les musiciens, les choristes, le metteur en scène... de ces gens que, tous, il appelle des storytellers. Des conteurs d'histoires. Les siennes, en tout cas, sont aussi passionnantes que passionnées.

Diable d'homme, que celui-là.

MEFISTOFELE d'Arrigo Boito. À la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts les 10, 12, 15, 17, 21 et 24 mars.



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

L'Américain Allen Charles Klein a conçu tous les décors et costumes de l'opéra *Mefistofele* présenté à compter de ce soir à la Place des Arts.

Discographie

AUCUN DES enregistrements de *Mefistofele* actuellement disponibles n'est pleinement satisfaisant. Le meilleur choix reste le Decca de 1980-82. La forte présence de Nicolai Ghiaurov et la fougueuse direction d'Oliviero de Fabritiis font oublier les prestations imparfaites de Pavarotti, Freni et Caballé. L'« autre » ténor, Plácido Domingo, est plus crédible dans la version EMI de 1973 magnifiquement dirigée par Rudel, mais Norman Treigle n'a pas l'impact de Ghiaurov.

Le principal interprète actuel du rôle-titre, Samuel Ramey, domine plusieurs versions (Sony, RCA et Opera d'Oro, et même une vidéo), mais aucune ne le trouve idéalement entouré.

Des versions passées, il faut réentendre la première de Decca, de 1959, pour Siepi et Tebaldi, et posséder au moins une gravure historique. Le tout premier *Mefistofele*, de 1930, avec Nazzareno de Angelis et Mafalda Favero, a été reporté en CD par Eklipse et par Gramofono. Curieusement, les deux versions du terrifiant Giulio Neri sont demeurées en 33-tours.

Le légendaire Chaliapine chanta le rôle dès 1901 et ses sept minutes du Prologue, gravées en 1926 et récupérées par Preiser, valent tout le prix du disque, que complètent d'autres rôles comme Boris. Pour le Prologue entier: Toscanini, avec Nicola Moscona, chez RCA. Un document de 1954 signé d'un chef qui connut Boito et créa la version complétée de *Nerone*.

C.G.

LES OISEAUX DE PROIE

de John Logan
mise en scène de Claude Poissant
traduction de Benoît Girard

Sébastien Delorme Sébastien Ricard Gérard Poirier
Alain Zouvi Roxanne Boulianne Patrice Gagnon Jean-Guy Viau
concepteurs Raymond Marius Boucher Marc Sénécal Martin Labrecque Catherine Gadouas Suzanne Trépanier

DUCEPPE

JUSQU'AU 24 MARS

présentés en collaboration avec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Redevance et frais de service.

« **C'est à voir** » Flash, TQS

« ... remarquablement bien mené sous la gouverne inventive et rythmée de Claude Poissant... »

« **Le jeu... majestueux chez Gérard Poirier... en parfaite symbiose chez Sébastien Ricard et Sébastien Delorme...** » La Presse

« **J'ai adoré la cadence et le rythme de cette pièce.** » Les choix de Sophie, T-Q.

« **Le tandem... Sébastien Delorme et Sébastien Ricard est superbe.** » Journal de Montréal

« **La pièce... vous subjuguera tant par ses éclairages que par ses comédiens...** » Échos-Vedettes

« **Les deux Sébastien forment un couple aussi crédible que troublant.** » Voir

« **Mise en scène ingénieuse... spectacle complètement prenant.** » Multiméd'art, SRC

THÉÂTRE

L'École nationale de théâtre fait peau neuve

ÈVE DUMAS
collaboration spéciale

ALORS QUE LA PLUPART des établissements d'enseignement québécois souffrent de classes bondées et de professeurs surchargés, l'École nationale de théâtre du Canada (ENT) fait toujours figure d'utopie avec ses 150 enseignants pour 150 élèves. Mais pas question de s'asseoir sur ses acquis. Un vent de changement souffle sur l'ENT, qui a fait peau neuve cette année.

Elle a beau fêter ses 40 ans, elle mue toujours comme un adolescent. Mine de rien, en moins d'un an, l'École nationale a complètement renouvelé son personnel de direction artistique.

« Les circonstances se prêtaient au changement. Ce n'était pas une chose organisée, assure Simon Brault, directeur général de l'ENT, mais quand j'ai vu que les astres étaient alignés comme ça, j'ai essayé d'en tirer le plus grand profit. Avec tout ce nouveau monde autour de la table, c'était une bonne occasion de rediscuter tout ce qu'on fait à l'École. »

Le résultat de ce grand remue-ménages au sommet? L'École réinstalle en septembre le programme de mise en scène, développe des formations d'un an en peinture scénique et en fabrication d'accessoires et offrira des cours d'éclairage plus avancés. Aussi, elle tisse des liens avec des écoles soeurs en Europe, dont celle de Lyon.

« Il y a toujours des projets sur la table, affirme M. Brault. Il y a quelques années, on a rénové les immeubles de l'école de fond en comble (dont le Monument-National). Une autre année, il a fallu refaire toute l'architecture financière. Je pense que le vrai projet de l'école cette année, c'est de créer une solide équipe de direction et des ponts entre toutes les disciplines. »

Cette équipe de direction artistique fraîchement renouvelée se décline comme suit. Monique Mercure, après avoir quitté ses fonctions de directrice artistique (un poste qu'on a depuis aboli) il y a quelques mois, s'est jointe au conseil d'administration. Le comédien Gilles Renaud, déjà membre de l'équipe de l'ENT, est devenu le premier directeur des études et du partenariat il y a environ neuf mois. Sherry Bie, une diplômée maison, a pour sa part été nommée directrice artistique du secteur anglophone.

Que de remaniements! Et ce n'est pas tout. Il y a à peine un mois et demi, la metteuse en scène

Denise Guilbeault s'est ajoutée à la grande famille théâtrale. Elle succède à André Brassard au poste de directrice artistique des programmes d'interprétation et d'écriture dramatique et du nouveau programme de mise en scène.

M^{me} Guilbeault, soeur d'Élise, n'est certainement pas étrangère au milieu. Elle a gagné ses galons de metteuse en scène avec des pièces comme *Le Cryptogramme*, *L'Abdication* et *La Reine morte*, entre autres, en plus d'enseigner au prestigieux collège Jean-de-Brébeuf pendant 22 ans. « J'ai commencé jeune! » tient-elle à préciser.

À l'instar de ses collègues et prédécesseurs, Denise Guilbeault est convaincue qu'en matière de pédagogie, la tape sur l'épaule est plus efficace que la tape derrière la tête. « Je ne crois pas à l'apprentissage

dans la souffrance. Il faut avoir droit à l'erreur. Ce n'est pas une opération à coeur ouvert que l'on fait! »

La metteuse en scène, qui sera sûrement appelée à donner quelques cours, privilégiera l'équilibre entre un enseignement instinctif et intellectuel. « Je veux mettre l'accent sur la culture générale. Les nouvelles générations ont souvent des lacunes sur le

plan de la culture, je veux les amener à réfléchir et pas juste à utiliser leur instinct. Il faut les rendre responsables de leur propre ouverture sur le monde. »

Mais en définitive, Denise Guilbeault affirme que son objectif premier s'inscrit dans la longue tradition humaniste de l'ENT, soit de former de très bons acteurs. Pour ce faire, elle n'hésitera certainement pas à grossir les rangs de l'ENT en faisant entrer sa « gang », son entourage, sa propre famille théâtrale, comme l'ont naturellement fait ses prédécesseurs.

La séillante directrice artistique comptera également parmi ses nombreuses responsabilités celle de réinstaurer le programme de mise en scène de l'École, une expérience déjà tentée il y a cinq ans, mais qu'il avait fallu abandonner faute de sous.

« C'est une infrastructure extrêmement importante. On doit leur fournir les ressources nécessaires et il ne s'agit pas juste de projecteurs, mais d'acteurs, de locaux, de scénographie », explique M^{me} Guilbeault. Aussi le programme de deux ans lancé en septembre n'acceptera-t-il au début que deux candidats, pour



La directrice artistique Denise Guilbeault, en compagnie de Simon Brault, directeur général de l'École nationale de théâtre du Canada.

Photo PIERRE McCANN, La Presse ©

qui l'on dessinera des programmes d'études séparés et taillés sur mesure.

M. Brault est bien heureux de voir toutes les disciplines du théâtre à nouveau représentées sous un même toit. Il veut toutefois se garder de saturer le marché. « Si on formait cinq metteurs en scène tous les deux ans, ces gens-là ne travailleraient pas à leur sortie. »

Le programme technique, un peu

moins couru, peut pour sa part se vanter d'un taux de placement quasi parfait. Michel Gosselin, fidèle collaborateur de Robert LePage, en assure la direction depuis près d'un an. Son arrivée devrait faciliter l'accès à des moyens technologiques plus poussés, bien que l'enseignement des nouvelles technologies ne soit pas dans le cursus de l'École.

« On sait bien que le théâtre

n'est pas l'art le plus riche au monde, explique M^{me} Guilbeault. Ce serait bien mal servir les étudiants que de leur enseigner toutes ces nouvelles technologies auxquelles ils n'auront pas nécessairement accès à leur sortie. » Bref, pas de changement de cap dans ce département pour l'ENT, qui préfère entrer dans le nouveau millénaire en utilisant sa méthode éprouvée de transmission du savoir d'humain à humain.

Théâtre du Jour / Théâtre les gens d'en bas

LES ÉTOILES D'ANGUS

De Michael Healey

Traduction et mise en scène
André Thérien

Assisté de
Martin Émond

Avec
Stéphan Allard
Pierre Collin
Jean-Louis Hébert

Décor, costumes et accessoires
Linda Brunelle

Lumières
André Rioux

Musique originale
Anna et Kate McGarrigle

Directions artistiques LUDORE BELZILE et ANDRÉ THERIEN

Du 6 au 31 mars 2001
AU THÉÂTRE PROSPERO
1371, rue Ontario Est (entre les rues Panet et Plessis)
Billetterie : 526-6582

«... Pierre Collin campe un exceptionnel Angus à la mémoire fêlée, d'une très grande force.» M.-C. Blais, La Presse

«Une pièce magnifique... la plus belle surprise de ce début de printemps...» Robert Lévesque, CBF

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

2934221A

Hydro Québec présente

l'Orchestre symphonique de Montréal

Charles Dutoit, directeur artistique

Les Envies musicales Air Canada

La Rhapsody in Blue de Marcus Roberts
Les 13 et 14 mars, 19 h 30

Marin Alsop, chef d'orchestre
Marcus Roberts, piano

À ne pas manquer, la célèbre *Rhapsody in Blue* de Gershwin avec le pianiste jazz Marcus Roberts et ses étonnantes improvisations!

Lors de ce concert consacré à la musique des États-Unis, la chef Marin Alsop dirigera également des œuvres de Copland et de Bernstein.

Marin Alsop

Commanditaire: **AIR CANADA**
Cocommanditaire: *Successton J.A. De Sève*

radio-classique 99.5 FM Montréal

Les Grands Concerts

De Mahler à Hétu...
Les 20 et 22 mars, 20 h

Vassily Sinaisky, chef d'orchestre
John Zirbel, cor
Wendy Nielsen, soprano

Venez entendre la 4^e symphonie de Mahler et sa grandiose vision du paradis, ainsi que la première mondiale de la *Sérénade héroïque* pour cor et orchestre du Canadien Jacques Hétu!

Le concert débutera avec l'ouverture de *La Flûte enchantée* de Mozart.

John Zirbel, cor solo de l'OSM

Soirée du 20 mars commanditée par: **Desjardins**

Soirée du 22 mars commanditée par: **TOURISME Montréal**
OFFICE DES CONGRÈS ET DU TOURISME DU GRAND MONTRÉAL

Tous ces concerts ont lieu à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

La Presse

Billets: **OSM 842-9951**
Place des Arts 842-2112

ADMISSION 514-790-1245
1-800-361-4595

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

osm.ca

29340614A

Des compliments empoisonnés pour Lynda Lemay

Le quotidien *Libération* lui consacre une page

MICHEL DOLBEC
Presse Canadienne

PARIS — Le succès de Lynda Lemay en France est devenu un tel phénomène que même le quotidien *Libération* a fini par écrire sur elle un long article.

Mercredi, le journal lui a consacré toute sa dernière page, réservée, comme chaque jour, au portrait d'une personnalité ou d'un anonyme qui fait l'événement. Pour la chanteuse, il s'agit en quelque sorte d'une consécration chic et branchée.

Sous le titre *La vie qui chante*, *Libé* raconte comment la Québécoise s'est imposée « par surprise » sur la scène musicale française « avec des refrains simples et complexes, comme le quotidien ».

Mais comme souvent dans *Libération*, l'article, ambigu, regorge de compliments empoisonnés. Le quotidien note par exemple que les chansons de Lynda Lemay tiennent « parfois du sous-article de *Cosmo* » — un magazine féminin — ou, mieux encore, du « doggy-bag d'après dîner de filles ». C'est « du prêt-à-penser », écrit le quotidien, pour « une société où les valeurs féminines triomphent et où il n'est rien de plus important que l'intériorité et sa quotidienneté, que papa-maman, mon ex, mon accouchement ; une société dépolitisée où on se shoote à la proximité, au concret, au sentiment ».

Libération explique son succès auprès d'un public « où émergent des femmes de 30-40 ans, des provinciaux et des seniors » par son « accessibilité maximale », sa « franchise intégrale » et une bonne dose de conservatisme. « Elle affiche des attachements et des nostalgies plus convenus que prévu, qui lui valent sans doute cette ferveur de femmes perturbées par la liberté qu'elles ont conquises », juge le quotidien.

Libération souligne du même souffle qu'après « avoir épinglé les hommes en « bande de dégonflés » lâches et infidèles, elle continue à se jeter au cou de son père, perpétuel modèle de stabilité ». « Jouez du hautbois, raisonnez fillettes, car : « Le plus fort, c'est mon père », ironise le journal.

« Côté religion, c'est encore plus daté », ajoute *Libé*, qui signale que Lynda Lemay n'a « rien remis en cause », qu'elle croit « parce que ça rassure », qu'elle prie « parce que ça marche » et qu'elle « demande conseil à papa » avant de voter souverainiste...

Le quotidien fait mine cependant d'excuser cette obéissance : « Lynda Lemay refuse de se compliquer l'existence. Décrire le réel, c'est son talent. Pourquoi vouloir remettre le monde en cause, prendre parti, choisir un camp ? » L'essentiel, semble dire *Libération*, c'est qu'elle se débrouille, au final, pour « injecter de la complexité là où l'on n'aurait vu a priori que de la tranche de vie bien équilibrée, du pathétique ou du drolatique ». « Et souvent, peut-on lire, c'est comme si ces textes faisaient office de talisman, comme si c'était une façon d'anticiper sur les malheurs de demain, sur les désordres futurs pour les apprivoiser, les neutraliser. »

On croit comprendre alors que *Libération*, au fond, aime bien Lynda Lemay, malgré ses « orchestrations vieillottes et sirupeuses »...

C'est la deuxième fois en un an que le quotidien consacre son portrait de la dernière page à un artiste québécois. La première fois, c'était pour Richard Desjardins, qui se produit à l'Européen chaque soir, pendant que Lynda Lemay chante à l'Olympia.

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE

I MUSICI
de Montréal
CHAMBER ORCHESTRA

Yuli Turovsky | Directeur artistique

ARTHUR ANDERSEN présente

S É R I E

CONCERTS

CENTRE-VILLE

BEETHOVEN SELON TUROVSKY,
UN UNIVERS PERCUTANT

Présenté par **FONDS MUTUELS TRIMARK**

**PREMIER CONCERT TOUT
BEETHOVEN D'I MUSICI**

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Contredanses
Symphonie no 8 en fa majeur, opus 93
Concerto pour violon en ré majeur, opus 61

DIMITRI BERLINSKY
violon

MERCREDI 14 MARS 2001, 20 HEURES

I MUSICI 514-982-6038
www.imusici.com

ADMISSION 514-790-1245
www.admission.com

COMMANDITAIRE PRINCIPAL
NORTEL NETWORKS

BANQUE LAURENTIENNE

La Presse

Les Lundis

classiques
du Rideau Vert

sous la direction artistique de
Francine Chabot

26 mars à 20 h

Autriche

Concert : **Mozart**
et **Schubert**

avec

Robert Crowley,
clarinette

Véronique Potvin,
alto

Danielle Boucher,
piano

Kimy McLaren,
soprano

Francine Chabot,
piano

BILLETS Adultes : 20 \$
Étudiants : 10 \$
Réservations :
(514) 844-1793

La Presse

théâtre du rideau vert

LE CANCER,
UNE QUESTION
DE VIES

FONDATION QUÉBÉCOISE
DU CANCER

www.fqc.qc.ca
1 800 363-0063

parce que derrière chaque cancer il y a une vie.

NOUS NE SERONS PAS VIEUX MAIS DÉJÀ LAS DE VIVRE

NELLIGAN

Meilleur spectacle - Québec
Prix de la critique 1999-2000

À QUELLE HEURE ON MEURT?

Variation sur le collage de **MARTIN FAUCHER**
d'après l'œuvre de **RÉJEAN DUCHARME**

Adaptation théâtrale et mise en scène de **GUY ALLOUCHERIE**

AVEC : **PAUL-PATRICK CHARBONNEAU, ÉVA DAIGLE, ANNIE LA ROCHELLE, ÉRIC LEBLANC, JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE, MAUDE ROBILLARD et MARIE-CLAUDE TREMBLAY**

CONCEPTEURS: **Hélène Rheault, Michel Gauthier, Marie-Claude Pelletier, Alain Lortie, Marc Vallée et Catherine Martin**

DU 16 AU 31 MARS 2001
les vendredis à 20 h et samedis à 16 h
(Matinées et soirées scolaires en semaine,
10h30, 13h30 et 19h)

DENISE-PELLETIER
4353, rue Sainte-Catherine Est
8^e Papineau ou Yau, autobus 34
8^e Pie IX, autobus 139

Billetterie
514 253-8974

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Théâtre d'Aujourd'hui
3900, rue Saint-Denis (Métro Sherbrooke) Montréal H2W 2M2
(514) 282-3900
www.theatredaujourd'hui.qc.ca
Direction : René Richard Cyr, Jacques Vézina

de **Sébastien Harrisson**
mise en scène
Alice Ronfard

Floes

avec
Robert Lalonde
Jean Marchand
Jacinthe Laguë
concepteurs
Angelo Barsetti
Jean Bélanger
Marie-Pierre Fleury
Jocelyne Montpetit
Rodrigo Anibal Rojas
Anne-Catherine Simard Deraspe
Gabriel Tsampalieros

DU 28 FÉVRIER AU 24 MARS 2001
Prime à la création 1999 du Fonds Gratien Gélinas
une création du Théâtre d'Aujourd'hui

« Lumineuse cette histoire d'amour [...] un heureux choix »
- LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« Il y a des fulgurances d'expression, des constats périlleux et un humour parfois décapant... »
- LA PRESSE

« Les personnages sont humains et tangibles, et leur propos sont portés par une langue adroite et rythmée. »
- LE DEVOIR

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

MACBETH DE SHAKESPEARE TRADUCTION DE MARIE JOSÉ THÉRIAULT
MISE EN SCÈNE DE FERNAND RAINVILLE

Avec **Sylvie Drapeau, Pierre Lebeau**,
Patrice Bélanger, Bobby Beshro, Jean Robert Bourdage, Pierre Chagnon,
Henri Chassé, Sylvie Ferlatte, Kathleen Fortin, Alain Fournier, Pierre Gendron,
Raymond Legault, Pierre Rivard, André Robitaille, Isabelle Roy, Yvon Roy,
Catherine Sénart et Robin Arsenaault-Vézina, Jérôme Leclerc-Couture

Assistance à la mise en scène et régie **Claude Lemelin** Décor et accessoires **Réal Benoit**
Costumes **Carmen Alie, Denis Lavoie** Eclairages **Stéphane Mongeau**
Musique originale **Michel Cusson** Chorégraphies de combat **Jean-François Gagnon**
Conception des maquillages **Angelo Barsetti** Perruques **Géraldine Courchesne**

DÈS LE **6 MARS • 866-8668** www.tnm.qc.ca

Une présentation
Financière Sun Life

Macbeth

SUPPLÉMENTAIRES 866-8668
3, 4, 5 AVRIL

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
6 ET 7 AVRIL

T N M

Brûlée

23 au 27 octobre 2001
790-1245

En vente **AUJOURD'HUI** à midi
6500 NOUVEAUX BILLETS

CKAC 730
La radio de l'immortel

L'OLYMPIA 1004, rue Ste-Catherine Est • BILLETS en vente au théâtre (514) 286-7884
Admission - achats téléphoniques **(514) 790-1245** • Groupes (514) 527-3644

«Hé! Les Voisins arrivent!»

de **Claude Meunier**
et **Louis Saia**
DÈS LE 4 AVRIL

DUCEPPE

Supplémentaires
9 et 29 avril
6 mai

CKAC 730
La radio de l'immortel

Télé-Québec

La Presse

MEDIACOM

TVR

Théâtre Jean-Duceppe
Place des Arts
Québec

BILLETS en vente au 514 842 2112
et au **www.pda.qc.ca**
Redevance et frais de service.

www.duceppe.com

THÉÂTRE

Un Macbeth trop solennel...

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

C'est encore à une production à grand déploiement que nous invite le Théâtre du Nouveau Monde avec *Macbeth* de Shakespeare, dont on annonce déjà des supplémentaires jusqu'au 7 avril.

Certains fidèles du TNM y reconnaîtront même des éléments qui ont fait le succès de *L'Odyssée* : prologue récité par un personnage inventé pour les besoins de l'adaptation et qui interprétera divers rôles, superbe musique (signée Michel Omerta Cusson), chants interprétés sur scène par des voix féminines envoûtantes, décor colossal, distribution importante, présence des dieux et du Mal...

Là s'arrête toutefois la comparaison puisque le drame de *Macbeth* n'a rien d'une aventure épique et tout de la descente aux enfers. Les rebondissements sont donc moindres, et Fernand Rainville a voulu pallier cette réalité en multipliant les scènes de bataille à l'épée, ce qui nous vaut quelques moments lourds de testostérone.

Au nombre des réussites de ce *Macbeth*, on retiendra l'adaptation de Marie José Thériault, qui a relevé le défi qu'elle s'était fixé, soit rendre « immédiatement compréhensible » le texte foisonnant de Shakespeare. Également réussi, le trio de sorcières, qui nous vaut les moments les plus inquiétants et les plus beaux de la production — la prestation de Catherine Sénart, superbement troublante, est à cet égard la plus remarquable.

Dans les rôles principaux, Sylvie Drapeau campe une lady Macbeth dont la psychose meurtrière est crédible. Mais est-ce dû à la nervosité de la première médiatique ? Toujours est-il que, à ses côtés, Pierre Lebeau a proposé un Macbeth im-

médiatement sur le 220 volts, jouant trop des aigus et titubant presque constamment. Cela lui laissait bien peu de marge pour une quelconque progression dramatique. C'est d'ailleurs la difficulté de cette relecture proposée par Fernand Rainville que cette absence de montée dramatique. Très archétypés, les personnages sont comme autant de figures hiératiques, solennelles, figées malgré les scènes de bataille. Dans ce cadre empesé, seule une courte scène, entre un enfant intelligent qui va être sacrifié et sa mère enceinte, elle aussi promise à une mort horrible, vient donner une figure plus humaine à ce drame où Shakespeare s'est pourtant penché sur la plus humaine des réalités : la famille comme lieu de corruption première, avec ces parents qui tuent, ces fils qui fuient, ces cousins qui s'assassinent.

Enfin, un dernier mot sur une idée bonne au départ, mais qui s'est finalement retournée contre ses créateurs : celle d'utiliser un véritable rapace pour incarner le Mal. On m'excusera le mauvais jeu de mots, mais cet oiseau finit hélas par voler le show.

MACBETH de Shakespeare, traduction de Marie José Thériault, mise en scène de Fernand Rainville, assisté de Claude Lemelin. Distribution : Sylvie Drapeau, Pierre Lebeau, Patrice Bélanger, Bobby Beshro, Jean Robert Bourdage, Pierre Chagnon, Henri Chassé, Sylvie Ferlatte, Kathleen Fortin, Alain Fournier, Pierre Gendron, Raymond Legault, Pierre Rivard, André Robitaille, Isabelle Roy, Yvon Roy, Catherine Sénart, Robin Arsenault-Vézina, Jérôme Leclerc-Couture. Décors : Réal Benoit. Costumes : Carmen Alie et Denis Lavoie. Éclairages : Stéphane Mongeau. Musique : Michel Cusson. Chorégraphie des combats : Jean-François Gagnon. Maquillages : Angelo Barsetti. Présentée au Théâtre du Nouveau Monde jusqu'au 7 avril. Infos : 514 866-8668.



Pierre Lebeau et Sylvie Drapeau, en *Macbeth* et sa lady, dans la version solennelle que propose le TNM.

...et un autre de style « serial killer »

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

PARCE QU'ILS TRAVAILLAIENT des extraits de *Macbeth* depuis trois ans, les membres de la Compagnie à numé0 ont décidé de profiter du momentum, c'est-à-dire la production d'un *Macbeth* au TNM, pour présenter leur *Macbeth* à quelques pas de là, plus exactement au bar alternatif l'X, à 23 h 30, jusqu'au 24 mars.

Et contre toute attente, ce *Macbeth* fait avec rien du tout, sinon du talent et de la débrouillardise, « frappe dans le dash ». Le metteur en scène Michel Bérubé a décidé d'axer cette production presque uniquement sur la relation entre Macbeth et Lady Macbeth, coupant au passage la majorité des scènes de bataille et des personnages secondaires, dont le roi d'Écosse lui-même. Quelques ombres chinoises, un environnement sonore très riche, de l'humour macabre remplacent tout cela. Pour les costumes et le décor, le système D a fait le reste : ainsi, les épées sont faites d'une antenne d'auto plantée dans une paire de ciseau !

Mais c'est la distribution qui retient vraiment l'attention, et la proximité de l'X permet d'en apprécier toutes les subtilités. Cela fait trois ans que Michel-André Cardin et Suzanne Lemoine travaillent « leur » Macbeth et lady Macbeth, et cela paraît. Véritable « serial killer » avant l'heure, ce couple infernal a des accents d'une grande contemporanéité — la scène où

Macbeth choisit les tueurs de son ami Banquo après les avoir torturés est angoissante au possible.

Dans le rôle de Banquo, Stéphane Demers (qui jouait avec Cardin dans *Cyberjack* il y a quelques mois) a la sensibilité voulue... jusqu'à ce qu'il se transforme en momie assez inquiétante ou en psychiatre. Enfin, les trois sorcières sont à la fois hilarantes et effrayantes : composé d'une femme à barbe, d'une aliénée et d'une secrétaire vieille fille (Lucie Paul-Hus est désopilante), ce trio est proprement hallucinant, et leur chanson du chaudron oscille entre « le pouding à l'arsenic » d'*Astérix et Cléopâtre* et la recette du crastillon bien dégorgé que proposait le chef chef Groleau du temps de Rock et Belles Oreilles.

Qu'on ne s'y méprenne pas pour autant : si ce *Macbeth* délinquant fait parfois rire, il fait surtout réfléchir et constater profondément que le couple maudit est toujours de ce monde... souvent en première page des journaux.

MACBETH de Shakespeare, mise en scène de Michel Bérubé. Distribution: Michel-André Cardin, Suzanne Lemoine, Stéphane Demers, Jean Turcotte, Francis-André Ross, Michel Lavoie, Jean-François Poirier, Lucie Paul-Hus, Brigitte Lafleur, Sophie Labelle. Une production de la Compagnie à numé0 présentée à l'X, 182, Sainte-Catherine est, du 7 au 24 mars, à 23 h 30. Réservations: 514 240-2400.

Le **Lac** des cygnes

Directeur artistique Gradimir Pankov

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL

Présenté par **UNIVERSAL BALLET**
Place des Arts 5-6-7 avril 2001
Chorégraphie : Petipa / Vinogradov
Musique : P.I. Tchaïkovski

BILLETS : (514) 842-2112
www.grandsballets.qc.ca

La Presse Desjardins Affichage Astral Media ERNST & YOUNG montrealplus.ca

BACI DU CANADA, INC.
et Lutvick Productions International présentent

Dean Regan's **Forever Swing**
The Big Band Musical Revue

L'époque magique du Big Band

28 mars — 1^{er} avril

Place des Arts — Théâtre Maisonneuve
Matinées, samedi et dimanche

Billets : Place des Arts (514) 842-2112
Admission (514) 790-1245

venecia

Jorge Accame

**POUR LA 1^{ÈRE} FOIS EN FRANÇAIS
LE GRAND SUCCÈS ARGENTIN**

théâtre du rideau vert

Du 6 au 31 mars 2001
Traduction : André Melançon
Mise en scène : Guillermo de Andrea

Avec Kim Yaroshevskaya, Linda Sorgini,
Marie-Chantal Perron, François L'Écuyer,
Pauline Lapointe et Carl Alacchi

Assistance à la mise en scène: Carol Clément
Concepteurs: Yvan Gaudin, François Barbeau, Michel Beaulieu,
Osvaldo Montes, Jean-Marie Guay et Alain Jenkins

(514) 844-1793 — www.rideauvert.qc.ca
4664, rue Saint-Denis — métro Laurier. Service de garderie
les samedis et dimanches en matinée, sur réservation seulement.

La Presse Desjardins Affichage Astral Media

ANGÈLE DUBEAU & LA PIETÀ



Violons d'enfer
derniers concerts de la saison
23 et 24 mars
Théâtre Outremont
ADMISSION (514) 790-1245

«Intensité, finesse et précision.» LA PRESSE
«Angèle Dubeau a réussi son pari d'originalité et de virtuosité» LE JOURNAL DE MONTRÉAL

Michel Rivard
textes & mise en scène

Mario Saint-Amand
dans le rôle du Diable

www.angeledubeau.com

ANALEKTA
Radio-Canada
CKAC 730
Le réseau des radios

matte SAINT-DENIS
SUPPLÉMENTAIRES
04 au 07 AVRIL



790-1111

encores
ckoi 94.9 FM
94.9 FM
LA PRESSE
SODIC
Québec

NOUVEAU SPECTACLE!

2^e SÉRIE de SUPPLÉMENTAIRES

ALAIN CHOQUETTE

À l'affiche jusqu'au 15 avril,
AU CASINO DE MONTRÉAL

spectacle à compter de 37 \$
souper-spectacle à compter de 59 \$

BILLETS EN VENTE* À LA BILLETTERIE DU CASINO DE MONTRÉAL,
SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595
OU DANS INTERNET AU WWW.ADMISSION.COM
*Moyennant les frais de service.

GROUPES DE 20 PERSONNES ET PLUS : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823

FORAITS HÉBERGEMENT OFFERTS :
1 888 898-7777

Accès réservé aux personnes de 18 ans et plus

ROGERS
COMMUNICATIONS SANS FIL

AT&T

Radio-Canada

105.7
HYPER FM

CKOI
94.9 FM

ADMISSION

CASINO
de MONTRÉAL

www.casinos-quebec.com/cabaret

Comment ça, 2000?
yvon deschamps



DERNIÈRE CHANCE
AU PRINTEMPS!

Deux nouvelles représentations
Dimanche 25 mars à 20h
Dimanche 8 avril à 20h

Nouvelle série de spectacles
dès le 13 mars 2001

LE CORONA
2400, Notre-Dame O. Métro: LaSalle-Grande
Billets disponibles sur le réseau Admission 790-1245
et au Théâtre Corona 931-2088

CS MUSIQUE
CITE 107.3 FM

Lemire
avec la complicité de Michel Côté et Jean-Pierre Plante
au St-Denis I



PLUS DE 135 000 BILLETS VENDUS !
Derniers billets de la saison

DU 14 MARS AU 17 MARS
Réservation : (514) 790-1111

ANALEKTA
ckoi 94.9 FM
TVA
Le Réseau d'Info

ÉVIDEMMENT JAZZ |

Loin du tumulte des bars

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Comment va le jazz montréalais ? Couci-couça.

Deux semaines par année — pendant le Festival de jazz —, le grand public fait le plein de notes bleues. Le reste du temps, c'est le désert. Une vieille rengaine peut-être, mais qui est encore d'actualité.

Disons-le clairement : à moins d'être Oscar Peterson, la vie n'est pas toujours facile pour les musiciens locaux. Une cinquantaine de groupes seraient actuellement en activité dans la métropole, mais le nombre d'endroits pour se produire se limite à seulement trois ou quatre (Upstairs, l'Air du temps, Biddle's, l'Escogriffe...), ce qui veut dire qu'on a vite fait le tour.

On comprend mieux l'importance d'un événement comme Évidemment jazz, dont la quatrième manifestation se tiendra au Zest du 15 au 24 mars. Avec des moyens modestes mais une grande passion pour le jazz, Sylvie Courtemanche et son équipe donnent l'occasion aux jazziers (et jazzières) locaux de se produire dans des conditions optimales, loin du tumulte des bars et de l'indifférence de leur clientèle.

« Il y a un besoin pour le jazz hors-saison », clame la chanteuse (et porte-parole de l'événement) Karen Young, en spectacle le 23 mars à 20 h. « Beaucoup de musiciens sont tannés de jouer dans les clubs pour 50 \$. Sans compter tous les jeunes musiciens, qui sont fan-

astiques, mais qui ont besoin de mûrir leur talent en jouant. »

« La scène est malade, ajoute le contrebassiste Normand Guilbeault. Avec le temps, les gens ont fini par croire que le jazz à Montréal, c'était seulement dix jours par année. Évidemment jazz, c'est une façon d'évacuer cette idée-là. Même si l'événement est encore ponctuel, c'est une bonne plateforme pour se produire et sortir de notre carcan. »

Normand Guilbeault sera sur la scène du Zest, le samedi 24 mars, avec François Marcaurelle, Pierre St-Jak, Jean Vanasse, Jean Derome et Richard Savoie et Thom Gosage. Baptisé Off Festival, le noyau

de ce groupe s'est formé l'été dernier pour dénoncer le manque d'intérêt du FIJM envers les musiciens locaux. Selon Guilbeault, moins de 15 % de la programmation du FIJM serait consacrée aux artistes de jazz québécois ou canadiens, ce qui est bien sûr insuffisant, en regard du contexte actuel. « On n'a pas notre place », résume-t-il tout simplement.

Loin de se tourner les pouces, le contrebassiste caresse l'idée de créer un Off Festival permanent, sorte d'organisme sans but lucratif exploité et géré par les jazziers de Montréal. Dans le meilleur des cas, cette association s'intégrerait à un réseau pancanadien, permettant

aux musiciens locaux de tourner d'un océan à l'autre. En attendant, il prépare activement le Off de l'été prochain.

Mais revenons à nos moutons... Guilbeault donc, sur la scène du Zest, fera plus que retrouver ses potes dissidents. Avec *Le Sommet des jazziers américains*, il célébrera la rencontre du jazz et de la littérature en combinant culture jazz et lectures poétiques, servies par José Acquelin, Fortner Anderson et Christine Germain. Cette soirée, qui se déroulera en cinq langues, clôturera Évidemment jazz.

Ce qui nous amène au reste de la programmation. Dans un spectacle résolument jazz, le chanteur Steve Faulkner aura l'honneur de lancer le bal, le jeudi 15 mars, avec les chansons de son dernier album, *Tessons d'auréoles*. L'enfant terrible le plus doué de la chanson québécoise sera entouré du pianiste Thyrn Von Pranke, du contrebassiste Frédéric Darveau et du batteur Martin Auguste

Ça se poursuit le lendemain avec le saxophoniste Jean-Pierre Zannella, accompagné d'Alain Labrosse (percussions), Michel Donato (contrebasse), Paul Brochu (batterie) et James Gelfand (piano).

Samedi 17 mars, place au guitariste d'origine suisse Axel Fisch et son quintette (incluant Yannick Rieu). Mardi 20 mars, occasion de découvrir le jeune guitariste Carl Naud, qui présentera les pièces de son premier album. Mercredi 21 mars, programme double avec le groupe de jazz fusion Spaced Out et le trio de Thyrn Von Pranke,

cette fois au Hammond B3. Jeudi 22 mars, autre programme double avec le pianiste François Marcaurelle et son quartette et le quatuor du saxophoniste alto Rémi Bolduc.

Le 23 mars enfin, retour à Karen Young. Ce spectacle encore tout neuf devrait être le point de départ d'un nouveau projet, affirme la chanteuse, qui en profitera pour « casser » ses plus récentes chansons, inspirées de poèmes signés Hélène Monette, Michel X. Côté et Marie-Hélène Montpetit. Outre ses deux fidèles comparses (Norman Lachapelle et Sylvain Provost), Miss Young sera flanquée de deux nouveaux musiciens, soit le saxophoniste Charles Papasoff et le batteur-percussionniste Michel Côté. Ces musiciens pourraient constituer le noyau dur du prochain album, prévu pour l'année 2002.

À noter qu'Évidemment jazz ne se limite pas seulement à la musique. Parallèlement à l'événement, le Château Dufresne accueille *Du jazz sur tous les tons*, une exposition du photographe Michel Pineault, accompagnée de textes de l'auteur et journaliste Gil Courtemanche. Nombre d'artistes de la scène locale seront ainsi représentés, dans une série de clichés pris lors de la dernière édition d'Évidemment jazz et de Silence... on jazz, série cousine présentée chaque année à la maison de la culture Frontenac.



ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN

YANNICK NÉZET-SÉGUIN

GALA
DES
20 ans

Exceptionnel !
Du jamais entendu
à Montréal !

Rachmaninov



Concerto pour piano n° 1
Angela Cheng



Concerto pour piano n° 2
Richard Raymond



Concerto pour piano n° 3
André Laplante

Les musiciens de l'OM sous la direction de
Yannick Nézet-Séguin



Lundi 26 mars 2001 19 h 30
Place des Arts 514 842 2112
www.orchestremetropolitain.com



BANQUE NATIONALE

présente



CONSEIL
DES ARTS



SOCIÉTÉ DE LA MUSIQUE



La Presse



ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN

YANNICK NÉZET-SÉGUIN



BOMBARDIER

présente

**Les
trois
grands
B !**

Bach
BACH-STOKOWSKI
Toccata et fugue en ré mineur

Beethoven
Triple concerto

Brahms
Symphonie n° 4

Yannick Nézet-Séguin, direction

Stéphan Sylvestre, piano
Martin Beaver, violon
Élizabeth Dolin, violoncelle

Lundi 12 mars 2001 19 h 30
Place des Arts 514 842 2112

 présente La tournée dans l'île
Vendredi 9 mars, Pierrefonds
Mercredi 14 mars, Rivière-des-Prairies



UNE PRODUCTION DE FELD ENTERTAINMENT

AUJOURD'HUI
ET DEMAIN

**la Belle
et la BÊTE**

Revivez l'enchantement!

**CENTRE
MOLSON**

Du 7 au 11 mars
(514) 790-1245 1 800 361-4595
Tarif de groupes (514) 989-2841

Billets en vente au Centre Molson
et à tous les comptoirs Admission
(+ frais de service) www.admission.com

mercredi 7 mars	jeudi 8 mars	vendredi 9 mars	samedi 10 mars	dimanche 11 mars
			11h (F)	11h (A)*(G)
			15h (F)	15h (F)
19h (F)	19h (A)*(G)	19h (F)*(G)	19h (F)	

F = représentations en français
A = représentations en anglais
G = 3,00\$ de rabais par billet
(groupes 15 personnes et +)
* = 5,00\$ de rabais par billet
(enfants 12 ans et +)
(les deux offres de rabais ne peuvent être combinées)



CITE
107.3 FM



TVA



CMC
12

PREMIÈRE MONDIALE

**CHEVAL
THÉÂTRE**

Une création de Gilles Ste-Croix

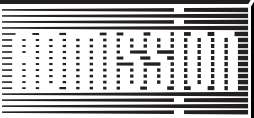
...sous grand chapiteau,
l'imagination au galop,
plus de 25 artistes
et 30 chevaux

À l'Hippodrome
de Montréal
Dès le 16 mai 2001

**En vente
maintenant!**

GILLES STE-CROIX, mise en scène • MICHEL CRÊTE, scénographie • FRANÇOIS BARBEAU, costumes
IGOR KASSAEV et BERNARD QUINTAL, chorégraphie équestre • GUY DESROCHERS, sonorisation
GUY SIMARD, éclairage • BERNARD POIRIER, musique • RICHARD MORIN, illustration

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM





Radio-Canada



CITE
107.3 FM



La Presse



O92
LITE ROCK 92.5 FM



PATTISON



SONAC

« **BON JOVI : UNE FORCE MUSICALE INCONTOURNABLE** »

« ★ ★ ★ ★ UN DES MEILLEURS
SPECTACLES DE L'ANNÉE ! »
-Hollywood Reporter

« ★ ★ ★ ★ FLAMBOYANT »
-Philadelphia Inquirer

« ★ ★ ★ ★ UN SPECTACLE
REMPLI D'ACTION » -Variety

« ★ ★ ★ ★ TOUT SIMPLEMENT
ROCK'N'ROLL » -Boston Globe

« ★ ★ ★ ★ UNE PRÉSENCE SUR
SCÈNE ULTRADYNAMIQUE ! »
-Chicago Sun-Times

BON JOVI
LA TOURNÉE ONE WILD NIGHT 2001

JON RICHIE TICO DAVID ARTISTE INVITÉ
BON JOVI SAMBORA TORRES BRYAN **SR71**

**CENTRE
MOLSON** JEUDI 19 JUILLET 2001
19 H 30

LES TITULAIRES D'AMERICAN EXPRESS[®] PASSENT PAR
AVANT-PREMIÈRE

BILLETS EN VENTE DES MAINTENANT !
EXCLUSIVEMENT POUR LES TITULAIRES DE LA CARTE AMERICAN EXPRESS
DERNIÈRE JOURNÉE DEMAIN!

www.admission.com
(514) 790-1245

Échangez 15 000 points-privilèges* contre
deux billets en appelant au 1 800 668-2639.

POUR DEVENIR TITULAIRE, COMPOSEZ LE
1 800 268-AMEX
Pour en savoir plus sur Avant-première :
www.americanexpress.ca.



HOUSE
OF BLUES
CONCERTS



AMERICAN
EXPRESS

Cartes

* Des frais de service Avant-première de 3,50 \$ s'appliquent à chaque billet en sus de tous les frais de service habituels.
MD - Utilisée en vertu d'une licence accordée par American Express Company. Copyright (c) - Banque Amex du Canada, 2001.

MUSIQUE

L'éclectique Quatuor Bozzini

GUY MARCEAU
collaboration spéciale

Il y a des découvertes en musique qui valent la peine qu'on s'y intéresse. Le Quatuor Bozzini en est une, compte tenu qu'il vise lui-même à faire découvrir au public la musique de son époque.

Les jeunes formations de chambre, sérieuses et engagées, vouées à la musique d'aujourd'hui ne sont pas légion à Montréal. À l'instar du Trio Fibonacci et des Bradyworks, le Quatuor Bozzini a nettement à coeur l'interprétation de la musique contemporaine et la découverte des compositeurs d'ici.

Fondé en 1994, le quatuor doit son nom aux deux soeurs Bozzini, Isabelle, violoncelliste et Stéphanie, altiste, auxquelles se sont greffés les violonistes Clemens Merkel (d'origine allemande) et Élise Lavoie.

Diplômés d'écoles canadiennes et européennes, les membres du Quatuor Bozzini sont tous actifs depuis plusieurs années au sein d'orchestres de chambre de la scène nationale et internationale. Le quatuor s'est notamment produit aux émissions *Jeunes artistes* et *Cree et Chuchotements*, ainsi que lors d'événements au Centre des arts de Banff, au Forum du Nouvel Ensemble Moderne, Codes d'Accès, Innovations en concert et au Domaine Forget. Il travaille aussi avec l'Ensemble Kore (musique actuelle) depuis ses débuts. Et la liste de ses collaborations est plus longue encore pour la saison 2000-2001.

Si, depuis cinq ans, le milieu de la musique contemporaine à Montréal connaît bien le Quatuor Bozzini, il est un secret bien gardé pour les mélomanes. Ils ont pu toutefois le découvrir récemment sous l'égide des *Concerts M*, lors de sa première saison officielle avec les Bradyworks (sextuor formé par le guitariste électrique Tim Brady).

Les *Concerts M* sont nés de l'association des deux groupes avec l'idée d'explorer et de présenter le répertoire le plus vaste possible en tentant de créer des ponts entre la musique ancienne, classique, contemporaine et actuelle. Une idée compatible avec celle du quatuor, comme l'explique Isabelle Bozzini.

« C'est notre intérêt et notre défi



Fondé en 1994, le Quatuor Bozzini veut faire connaître et aimer la musique contemporaine. De gauche à droite: Clemens Merkel, Isabelle Bozzini, Élise Lavoie et Stéphanie Bozzini.

de nous rapprocher des créateurs en musique contemporaine. Cela

dit, le Quatuor Bozzini a plusieurs visages et aborde aussi le répertoire classique traditionnel (de Mozart à John Cage), mais on ne peut pas imaginer ne pas jouer les oeuvres des compositeurs de notre époque. Pourquoi jouer seulement Haydn ou Mozart alors qu'il y a 20 quatuors bien établis qui le font, et une centaine qui essaient de le faire. »

Le Quatuor Bozzini aborde des oeuvres de plus de 30 compositeurs

de toutes les époques et compte déjà près d'une dizaine de créations de compositeurs d'ici ou d'ailleurs.

« C'est notre intérêt et notre défi de nous rapprocher des créateurs en musique contemporaine. »

Mais on ne peut pas dire que la musique contemporaine et de création a la cote auprès des mélomanes. « Au fond, si la musique est là, ce n'est ni pour charmer ni pour déplaire. Elle est là pour déranger

un peu... Mais la musique classique, traditionnelle ou contemporaine, vit un peu une crise et si on veut que le public se renouvelle et

vienne aux concerts, il faut lui offrir du répertoire connu mais aussi matière à découvrir. Le langage de la musique contemporaine est peut-être plus abstrait pour l'oreille mais l'auditeur doit se laisser apprivoiser par ce langage. Il n'y a rien comme l'expérience du concert pour faire ses propres constats. Les musiciens d'aujourd'hui ont aussi un rôle à jouer pour la diffusion de la musique contemporaine. »

Un plan de carrière

Les années précédant sa première saison de concerts ont permis au Quatuor Bozzini de mettre en place une unité de jeu, une couleur et un plan de carrière. Passant de 15 concerts l'an dernier à 30 cette année, le Quatuor Bozzini a le vent dans les voiles. En avril, il s'envole

pour l'Allemagne et la Suisse pour une tournée de neuf concerts, puis aux États-Unis, en juin, au Festival *June in Buffalo* et en septembre pour deux concerts à New York. Hormis le répertoire allemand, suisse et américain, le Quatuor Bozzini jouera aussi des oeuvres canadiennes (Oesterle, Lesage), une façon de faire rayonner la musique des compositeurs d'ici tout en affichant ses couleurs.

Le groupe prépare déjà sa deuxième saison. Il se produira à Montréal le 15 mars prochain à 20 h 30, à la salle Oscar-Peterson de l'Université Concordia, dans des quatuors de Charles Ives, John Rea, W. A. Mozart et John Cage (*Concerts M*). Le concert s'intitule *Cage ou Mozart?* Une boutade tout à l'image du Quatuor Bozzini.

Zone3 et Productions Phoebus présentent

NOTRE DAME DE PARIS

d'après l'oeuvre de VICTOR HUGO

mise en scène
GILLES MAHEU

livret et paroles
LUC PLAMONDON

musique
RICHARD COCCIANTE

Un triomphe incomparable!

À voir et revoir...

3^e SÉRIE DE
SUPPLÉMENTAIRES
15 au 20 MAI

294018A

Théâtre
St-Denis 1



Berri-UQAM
1594 rue St-Denis

BILLETTERIE : (514) 790-1111

GROUPES: (514) 527-3644 (20 personnes et plus)

IGA

KRAFT

TVA
international

CKOI
96.9 FM

zone 3

CITE
rock décap
107.3 FM

La Presse

2940370

DISQUES

Coffre aux trésors échantillonnables

VOICI le deuxième volume de la série *Block Party Break*, dont le premier a été fort apprécié par les amateurs de *rare groove*. Compilé par le scratcheur anglais DJ Pogo (il a travaillé avec Courtney Pine), *Block Party Break vol.2* ramasse treize titres poussiéreux mais festifs, aux élans rythmiques fort actuels. De la chair à *sampler*, quoi ! Parmi ces excentricités funky nappées de cuivres et de B3 (il y a même un titre Jeff Beck et un Gong !), on retrouve avec joie un morceau de 1969 entré dans la légende au début des années 90 : le fameux *Amen*, *Brothers* des Winstons, source de toutes choses jungle / drum & bass. Écoutez attentivement la batterie, portez attention au break (à 1 minute 26) : il s'agit du *amen break*, la côte extraite du funk pour donner naissance au jungle, popularisée par LTJ Bukem et le label Suburban Bass, etc. Probablement le disque le plus samplé de l'histoire de la musique. En plus, le livret, bien détaillé, remet en contexte chacune des chansons proposées par DJ Pogo. Encore un travail fait avec classe par le label de rééditions Strut.

★★★★

BLOCK PARTY BREAK vol.2
présenté par DJ Pogo
Strut/ Fusion III

Philippe Renaud
collaboration spéciale

Le plaisir croît...

LE GENRE rock industriel a perdu quelques plumes ces dernières années, trop souvent charcuté par des groupes incapables d'échapper à l'influence Nine Inch Nails. Mais les fanas du genre peuvent reprendre espoir avec Snake River Conspiracy, un duo californien qui apporte un peu de neuf au menu. SRC brandit fièrement les grosses guitares habituelles, bien sûr, mais aussi de doux parfums de trip hop, de musique électronique, avec cordes symphoniques en filigrane. Le tout chanté par Tobey Torres, une ex-danseuse nue (!) à la voix chaude et au regard perçant, qui pourrait faire défroquer bien des curés sur-le-champ. Ajoutons que ce groupe possède un sens de l'humour combien décapant, alliant gros mots et musique lounge au passage, empruntant à John Barry le temps d'un titre, pour ensuite compléter le portrait avec des reprises un peu bizarres du *Love Song* des Cure et du *How Soon Is Now ?* des Smiths. La réalisation de plomb, à laquelle a collaboré David Kahne, ne fait qu'ajouter à ce plaisir hautement contagieux, qui croît avec l'usage.

★★★★

SONIC JIHAD
Snake River Conspiracy
Reprise / Warner

Richard Labbé

Éclosion tardive, du Venezuela à la Bay Area

MARIA MARQUEZ chante depuis la fin des années 70. Sa voix a bercé des clientèles bien élevées, amarrées dans les bars d'hôtels chic ou autres clubs haut de gamme. La vie a passé, cette voix a franchi la quarantaine pour éclore enfin sous d'autres cieux. Maria Marquez est ce genre de chanteuse qui rayonne avec le temps, dont le vécu finit par s'imprimer sur les âmes à son écoute. Vénézuélienne établie dans la Bay Area (San Francisco) depuis le début des années 80, elle a mis au point un singulier mélange de chants latino-américains et de jazz lounge. Un voile couvre délicatement sa voix, ce qui n'est pas sans rappeler Nina Simone ou même notre Lhasa. Les onze chansons d'amour qu'interprète Maria Marquez ont été puisées dans un répertoire vénézuélien s'échelonnant des années 30 à la période actuelle. Ces boléros sont magnifiquement actualisés, enrobés d'accordéon, cuatro, vibraplane ou même steel drum ; c'est dire l'originalité de Maria Marquez, pas évidente aux premières écoutes, soit dit en passant. Cette instrumentation atypique n'est en rien un irritant, l'intérêt marqué de la chanteuse et ses accompagnateurs pour l'improvisation est une valeur ajoutée à ces *Once cuentos de amor*.

★★★★

ONCE CUENTOS DE AMOR
Maria Marquez
Palm Pictures

Alain Brunet

Compilation gagnante !

ELLE A remporté le prix MIMI de la compilation de l'année, ça ne doit pas être mauvais... Allez, hop, dans le lecteur. Ce deuxième volume de la compilation de ska local (et français, avec Les Caméléons et Les Éjectés) *2 Tongue : le Québec en montre une démarre sur un tempo encore plus festif (M'attaquer)*, puis des titres plus versés sur la guitare punk (*Vulgaires Machins*, *Arseniq 33*), tous aussi énergiques les uns que les autres. *2 Tongue* révèle au grand public un who's who de la puissante scène ska montréalaise, toutes langues confondues — bien que les anglos, tels The Mobsters, Planet Smashers, Kingpins ou The Gamblers y chantent dans la langue de Vigneault. Avec 21 titres inédits (un de Grim Skunk !), dont trois obtenus chez les compatriotes français, *2 Tongue vol. 2* s'avère une valeur sûre qui remet assurément du soleil dans votre printemps. Nous avons bel et bien un gagnant !

★★★★

2 TONGUE vol. 2
Artistes variés
Disques Sapristi/ Union Label Group

Philippe Renaud
collaboration spéciale

Dianne honore Sarah

DIANNE Reeves a atteint sa pleine maturité. Sur scène, elle s'affirme comme l'une des interprètes les plus habitées d'un répertoire jazzy relativement conventionnel. Le bagage de cette superbe alto peut désormais la me-

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

« Brassens me disait toujours : si tu peux émouvoir les gens en leur chantant une chanson à la fin d'un repas tout en tapant le rythme avec tes mains sur la table, tu peux y aller, la chanson est bien, elle pourra soutenir tous les arrangements, se remémorer en souriant Maxime Leforestier. J'ai appelé ça le théorème de Brassens. Ne jamais faire confiance à l'arrangement. Faire des chansons comme des croquis en noir et blanc et, si les proportions sont justes, si les volumes sont équilibrés, lui mettre ensuite les couleurs que l'on veut, et si l'on veut. »

Le théorème de Brassens, Maxime Leforestier l'a appliqué en tous points pour *L'Écho des étoiles*, son tout dernier album studio, aux couleurs orchestrales riches, mais surtout aux chansons bien proportionnées. Des chansons qui observent la vie parfois au ras les pâquerettes, avec des portraits de fille ou de ville, parfois au ras les constellations, à bord d'un satellite tourné vers la Terre. « C'est d'ailleurs pour cela que j'ai tenu à travailler avec Boris Bergman (ex-parolier de Bashung, entre autres). J'écris des chansons très pragmatiques, très logiques, avec un début, un milieu et une fin. Comme interprète, c'est plus facile à retenir. Boris, lui, il lance des images dans le ciel et il attend le retour de l'auditeur. »

Bref, après *Ambalaba* et son rythme chaloupé, voici en haut, tout là-haut, l'écho des étoiles. Le livret lui-même témoigne de ce regard. « On nous avait soumis des projets de pochettes assez lamentables, du genre *Maxime Leforestier couché dans l'herbe et regardant le ciel*, relate celui qui chante depuis 36 ans. Et puis, j'ai reçu un fax de cinq pages d'un jeune photographe nommé Vassiliev Tolstoï, arrière-petit-fils de Léon. Cinq pages qui débutaient par cette phrase : *Il n'y a pas de son dans l'univers*. Vassiliev avait communiqué avec un des ses amis, un jeune astrophysicien qui travaille à Londres avec Stephen Hawking et qui lui a communiqué ces cinq pages de réflexion sur les étoiles. À partir de là, tout a coulé de source, nous avons fait des photos dans un observatoire de Nice, et j'ai tenu à garder les écrits de ce garçon parce que tout y est vrai. »

Tout est vrai également dans les 12 chansons de *L'Écho des étoiles*. À commencer par l'amitié, indispensable carburant de Leforestier. D'où la présence de copains comme Zazie ou Marc Lavoine, qui assurent les chœurs sur *La Guitare à Paul* : « C'est un clin d'oeil à Paul Personne, qui m'a offert une superbe guitare 12 cordes pour mes 50 ans. Je voulais donc des voix reconnaissables, des voix amicales. J'avais pris Lavoine pour faire les voix basses, Jean-Jacques Goldman pour le milieu et Zazie pour les hautes. Le jour de l'enregistrement, j'appelle au mauvais endroit pour contacter Jean-Jacques, il n'a donc pas pu venir. Alors, il s'est repris pour *Affaire d'état*, dont il cosigne la musique et les chœurs avec moi. »

Après les cinq albums et les 223 spectacles (dans 20 pays !) qu'il a consacrés au répertoire de Brassens, Leforestier a encore appliqué le théorème de maître Georges et est parti en tournée seul avec le fidèle guitariste-arrangeur Jean-Félix Lalanne. Lors de 48 shows intimes, il a chanté quelques-unes de ses nouvelles chansons « dans le plus

ner à des hommages somptueux, voire symphoniques. Vécue récemment à Montréal de concert avec l'OSM, sa première expérience du genre avait été précédée de cet enregistrement dédié à feu Sarah Vaughan. Choix judicieux ? Elle s'y révèle très différente au plan stylistique et s'approche plus costaude, moins voluptueuse, forte en improvisation, évoquant même les fameuses imprécations de Milton Nascimento. Elle a plutôt évoqué The Divine en sélectionnant de superbes échantillons de son répertoire, sans essayer de la copier. Les arrangements de Billy Childs (qui a longtemps travaillé avec Reeves en tant que directeur musical) ne pètent rien de magistral, mais sont ciselés dans les règles de l'art — avec quelques pointes plus contemporaines, heureusement. Ce tapis, de toute façon, sied fort bien à Dianne Reeves.

★★★★ 1/2

THE CALLING
Dianne Reeves celebrating SarahVaughan
Blue Note / EMI

Alain Brunet

Une chance qu'on l'a

LA TOURNÉE qu'a effectuée Jean-Pierre Ferland l'an dernier au Québec (la « plus belle de sa vie », selon lui) nous vaut aujourd'hui un excellent enregistrement « live ».



Avec sa maîtrise habituelle, l'auteur d'*Une chance qu'on s'a* livre plus d'une vingtaine de titres, tant récents qu'anciens, qui, sous la gouverne des arrangeurs Alain Leblanc et Bob Cohen, se parent de magnifiques accents intimes. Si les immortelles se font toujours entendre avec autant de bonheur (*Le Petit Roi*, *Mon ami J-C*, *Si je savais parler aux femmes* et autres *Route 11*), certains titres plus rares forcent l'admiration, notamment *Adieu ma beauté*, un air subtil écrit pour Gala, comédie musicale maudite dont les chansons, à quelques exceptions près, ne furent même jamais produites sur disque. Le plaisir communicatif des présentations singulières de Ferland reste aussi intact. Dommage toutefois qu'aucun livret n'accompagne cet enregistrement, par ailleurs de grande qualité.

★★★★ 1/2

LIVE — TOURNÉE 2000
Jean-Pierre Ferland
GSI Musique

Marc-André Lussier

En haut là-haut

simple appareil », pour voir si elles étaient bien. Elles l'étaient. Ensuite seulement, il est entré en studio pour les arranger et enregistrer ce qui allait devenir *L'Écho des étoiles*.

« Et j'ai bien l'intention de repartir en tournée de la même façon, à deux guitares, avec des arrangements simplifiés à l'extrême, conclut Leforestier. Parce que les gens écoutent mieux. Et puis, parce que j'aime bien aller chanter partout, ici ou au Cambodge. »

Maxime Leforestier poursuit donc sa route, à voyager léger et chanter profond, sur une petite étoile appelée Terre.

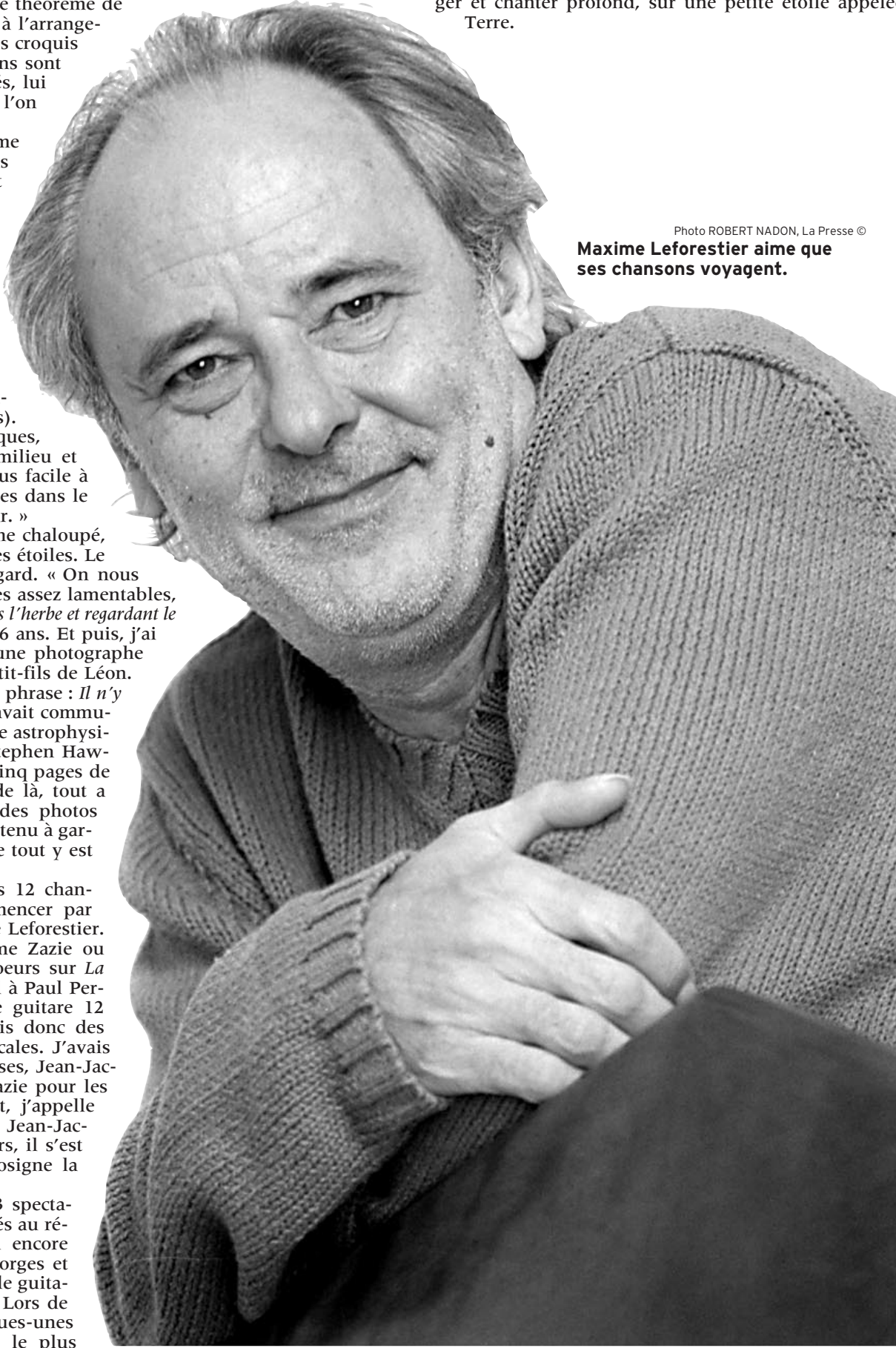


Photo ROBERT NADON, La Presse ©

Maxime Leforestier aime que ses chansons voyagent.

Cuba + Afrique = Africando

LA CLAVE, rythme typique de Cuba, a traversé l'Atlantique. Dès les années 30, la musique afro-antillaise rentrait au bercail, étonnamment préservée après plus de deux siècles d'isolement. Jusqu'à la venue de la culture rock, funk, puis R&B et hip hop, la musique afro-cubaine fut prisee dans tous les clubs des grandes villes d'Afrique. C'est ce que célèbre le cinquième volet d'*Africando*, compilation regroupant Medoune Diallo, Lokua Kanza, Salif Keita, Koffi Olomide, Thione Seck, Sekouba Diabaté, Bailly Spinto, Bembeya Jazz. Tous ces vétérans ont naguère chanté la musique cubaine, ils rappellent ici ce fondement de la musique africaine moderne. Ces solistes de Guinée, Côte d'Ivoire, Mali, Guinée ou Congo-Kinshasa sont ainsi accompagnés par un aréopage de musiciens cubains et portoricains. Ces voix tellement africaines, ces langues incrustées dans ces idiomes tellement latins, tout ça produit un amalgame parfaitement cohérent. Le tout réalisé, arrangé et dirigé par Boncana Maïga. Irrésistible groove !

★★★★ 1/2

BETECE
Africando All Stars
Musisoft/Nuff Entertainment

Alain Brunet

À l'intérieur de leurs moyens

NON, on ne va pas demander aux mecs d'Aerosmith de réinventer la roue. Quelques bons riffs de guitare, quelques refrains de plomb, et nous serons amplement comblés, n'est-ce pas ? *Just Push Play*, toute récente gallette du band de Boston, ne va certes pas bouleverser le monde de la musique, mais il faut bien reconnaître que les vieux rockers ont ici donné leur 110, et c'est tout ce qui compte. Joe Perry y a tricoté quel-



ques riffs inspirés (*Just Push Play*, le meilleur titre rock du groupe depuis une mèche), le vieux singe Tyler est encore bien en voix, et deux ou trois références au passé (*Outta Your Head*, au rap qui rappelle un peu *Walk This Way*) pour plaire aux fans de la première heure en boni. Bien sûr, on aurait préféré une seule ballade (et non trois...) et une pochette un peu moins nulle, un peu moins groupe-à-fixatif-des-années-80. Mais, pour reprendre

un horrible cliché du vocabulaire sportif, on peut conclure que les types d'Aerosmith ont joué « à l'intérieur de leurs moyens ». Ce qui est bien.

★★★

JUST PUSH PLAY
Aerosmith
Columbia/Sony

Richard Labbé

Ils ne sont plus qu'un

ILS ÉTAIENT deux frères d'origine pakistanaise. Ils ne faisaient qu'un, ils ne sont plus qu'un. Ils avaient lancé *One Is One*, parmi les meilleurs de ce qu'on appelait asian underground, un mouvement issu de East London. Forcément, la tendance a déjà produit son lot de formules (genre Nirvana Lounge remixé par Claude Challe) et Joi veut s'en distancier avec raison. *This is not the asian underground, this is music*. Pas tout à fait dans la joie. Après avoir procédé à une collecte de sons et musiques traditionnelles dans les campagnes pakistanaises (sa nation d'origine), Haroon Shansher est mort tragiquement d'une crise cardiaque. Son frère Farook lui rend hommage avec *We Are Three*, convaincu que l'esprit du disparu chevauche les neufs pièces de l'album. On y repère quelques trouvailles intéressantes, notamment sur *Triatma*, où des motifs de guitare acoustique s'amalgament avec un beat hip hop ainsi que des ornements orchestraux typiques de l'Asie méridionale. On y traverse des mesures de requiem (mortalité oblige) pour rapidement retourner à cette cohabitation de fréquences pakistanaises et d'esthétique électro, forte en beats carrés et costauds. Sans être jeté par terre.

★★★★

WE ARE THREE
Joi
Real World

Alain Brunet

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec 

La Presse

10 mars 2001

Page D11 manquante

Jim Corcoran

en spectacle

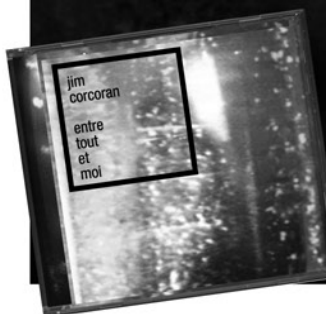
Billets en vente maintenant !

entre tout et moi

20-21 AVRIL
CLUB SODA



Billets en vente au Club Soda, au guichet du Théâtre St-Denis et au (514) 790-1111



Le disque «entre tout et moi» de Jim Corcoran en vente dès maintenant



DANSE

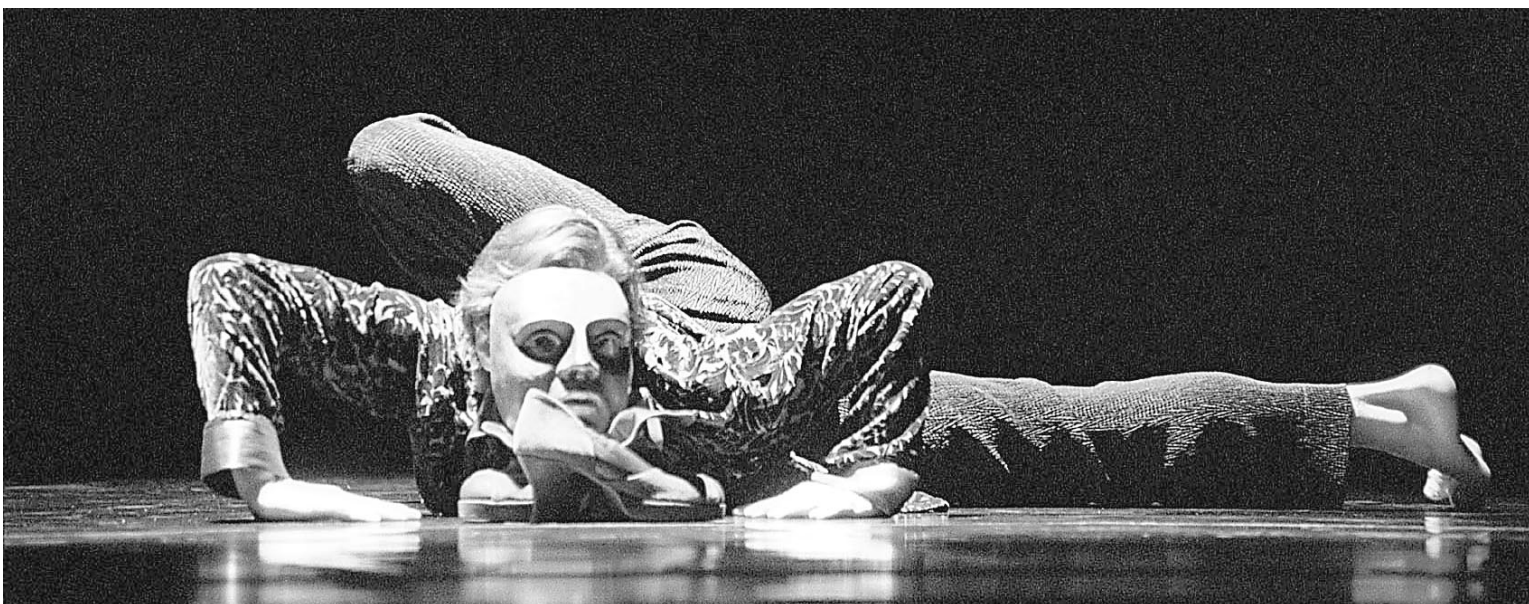


Photo ROLAND LORENTE, collaboration spéciale

L'oeuvre de Shawn Hounsell, *L'Effet papillon*, s'avère une oeuvre froide et maladroite.

Deux bonheurs et une déception

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

Festin d'images, le programme des Grands Ballets canadiens de Montréal présenté en ce moment à la Place des Arts, réserve deux bonheurs et une déception car, malheureusement, la première de *L'Effet papillon* de Shawn Hounsell fut plutôt boiteuse.

L'Effet papillon, une oeuvre pour trois danseuses et six danseurs, s'est en effet avérée confuse et sans âme. Hounsell y est allé de portées, de prises et d'interactions tellement étranges et complexes que les danseurs semblent davantage se concentrer sur les pas et les manipulations que sur leur « jeu », histoire de ne pas se casser la figure. Il y a d'ailleurs eu quelques problèmes d'unisson. L'utilisation d'accessoires rend le tout encore plus lourd et il est difficile de saisir exactement ce qu'ils ajoutent à l'oeuvre. Un magnifique et immense tissu de couleur orange brûlée aurait pu créer par exemple

des accents assez intéressants, mais la manipulation en est si complexe qu'elle éclipse presque totalement les effets visuels recherchés.

Il faut cependant souligner la présence de certains duos magnifiques, au cours de rares moments où Hounsell fait dans l'épuration et la simplicité. L'oeuvre, qui baigne dans l'univers de la période baroque, est dansée sur des cantates d'Alessandro Scarlatti, interprétées par la voix limpide et pure du haute-contre canadien Daniel Taylor. Mais la musique est mal exploitée et semble plaquée sur la chorégraphie. Bref, *L'Effet papillon* est une oeuvre froide et maladroite dont on cherche en vain l'âme et la direction. Dommage pour ce jeune chorégraphe canadien qui a pourtant su donner aux Ballets Jazz de Montréal le très beau *Circle Songs*.

Heureusement, deux classiques du répertoire des Grands Ballets sont venus rattraper la sauce. C'est toujours avec beaucoup d'émotion que l'on redécouvre *Jardi Tancat* du chorégraphe espagnol Nacho Duato. Cette complainte douce-amère évoque avec beauté et simplicité la dure vie des paysans catalans. Femmes et hommes, habillés aux couleurs du ciel, de la terre et du soleil, ondoient en cascades

fluides au son de la voix chaude et puisante de la chanteuse Maria del mar Bonet. Si les pieds frappent le sol en signe de révolte et si l'échine se courbe dans les moments de résignation, il y a aussi ces instants de bonheur et de solidarité qui insufflent aux corps un abandon doux et sensuel. Voilà une oeuvre que les danseurs des Grands Ballets habitent toujours totalement.

La soirée s'est terminée sur une belle note d'humour complètement absurde avec *Perpetuum* du chorégraphe israélien Ohad Naharin. Dansée sur des valse de Strauss et truffée de gags visuels, cette parodie de la bonne société viennoise navigue constamment entre le sublime et le grotesque, avec une gestuelle qui mêle valse, burlesque et french cancan, arrosée d'un soupçon d'influence break-dance. Ne vous posez surtout pas trop de questions et laissez-vous emporter par cette oeuvre sautée qui ne se prend vraiment pas au sérieux.

TROIS MOUVEMENTS DE GRADIMIR : FESTIN D'IMAGES, présenté jusqu'au 17 mars, à 20 h, au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Renseignements : 514 842-2112.

Extrême limite

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

LE CORPS est un outil merveilleux, aux mille possibilités et la danse, comme le sport, nous en révèle souvent les limites extrêmes. Avec *Trois vues d'un secret* et *Pour quatre corps et mille parts inséparables*, présentées jusqu'au 17 mars à l'Agora de la danse, la chorégraphe montréalaise d'origine belge, Isabelle Van Grimde, tisse une toile serrée de torsions et d'étirements qui obligent ses interprètes féminines à tendre vers les limites extérieures de leur corps, créant ainsi d'impossibles sculptures vivantes en constante mouvance.

Les deux oeuvres au programme, en totale continuité l'une de l'autre, sont construites selon le même vocabulaire de base, comme autant de variations sur le thème suivant : en lignes droites ou courbes, chaque section du corps s'allonge selon une direction qui lui est propre vers un point précis dans l'espace, comme attirée par une force invisible. Muscles, tendons et articulations fonctionnent au maximum de leur capacité. Chaque membre suit un axe différent. La colonne vertébrale se tord, le tronc chute vers le sol, un bras prend une direction, l'autre, une deuxième, et les pieds, une troisième. Puis tout glisse, se recoupe et change de direction. Les formes et les positions se métamorphosent, comme par enchantement, et se déclinent à l'infini, selon une myriade de rythmes, d'énergies et de textures. Ces combinaisons sont d'autant plus intéressantes que les quatre danseuses (Annie-Claude Coutu Geoffroy, Charlotte Grant, Zoë Poluch et Elise Vanderborght) ont des morphologies et des énergies très différentes.

Dans l'apparente tourmente règne l'harmonie car chaque geste est toujours parfaitement contrôlé et dirigé, quels qu'en soient la vitesse d'exécution et le

niveau de relâchement. La danse de Van Grimde est précise, mécanique et géométrique. Les mouvements de constante torsion et de tension scindent et redéfinissent perpétuellement l'espace. Comment une danse d'apparence si structurée et cartésienne peut-elle se révéler si touchante et si fascinante ? C'est qu'il y a aussi quelque chose d'infiniment sensuel et d'humain dans ces corps arqués, ces membres tendus à se rompre et qui semblent appeler le vide. Les êtres nous apparaissent à la fois forts et fragiles, mus par une quête à jamais inassouvie. À travers toutes ces contorsions, pas de sauts. Les pieds restent toujours fermement plantés dans le sol. On dirait que les danseurs sont comme des vignes qui poussent et s'étendent dans toutes les directions à la fois, envahissant l'espace.

Trois vues d'un secret met en scène trois variations d'un même solo à la lumière de compositions musicales différentes. Le premier, au son d'une guitare et d'un violoncelle pizzicato, y va d'une gestuelle très découpée, lente et contenue. Les mouvements deviennent de plus en plus rapides et liés, et au deuxième solo, une certaine urgence s'installe. Au troisième mouvement ne reste que le seul violoncelle et le souffle de la danseuse, qui incite celle-ci, prisonnière d'un petit carré de lumière, à des relâchements de plus en plus profonds et insistants.

Pour quatre corps et mille parts inséparables est une oeuvre plus dynamique, plus mouvante que la première. Ici, Van Grimde joue sur les déplacements dans l'espace, les contrastes entre les énergies et les combinaisons à deux, à trois ou à quatre. Les danseuses, toujours soumises aux mêmes torsions impossibles, se frôlent et se rejoignent et envahissent leur espace respectif. Tendresse et douceur s'installent peu à peu. Dans l'une ou l'autre des oeuvres, aucun artifice, aucune lourdeur ne viennent faire ombre au



Photo LUC SENÉCAL, collaboration spéciale

Charlotte Grant, Zoë Poluch et Elise Vanderborght, dans une création de la chorégraphe Isabelle Van Grimde.

corps. Le propos est clair, net, dépouillé, mis en valeur par un bel éclairage en demi-teintes. Sans subir de distraction, le spectateur a alors tout le loisir de se concentrer sur les possibilités illimitées du corps en mouvement.

TROIS VUES D'UN SECRET et POUR QUATRE CORPS ET MILLE PARTS INSÉPARABLES d'Isabelle Van Grimde. À l'Agora de la danse, à 20 h, jusqu'au 17 mars. Renseignements : 514 525-1500.



le StHub RESTAURANT ACCOMPAGNE

Paul Piché retrouve l'Outremont, la salle qui a salué ses débuts...

PAUL PICHÉ

LE VOYAGE

«L'intensité légendaire de Paul Piché, la présence, le charisme, tout ça est intact et même, renouvelé» VALÉRIE LETARTE, CBF

«Ovation debout. Raz-de-marée d'amour. [...] Paul Piché donne un maudit bon show !» CLAUDE COTÉ, VOIR MONTRÉAL

«Un diable de showman... le triomphe renouvelé du chanteur» ALAIN BRUNET, LA PRESSE

«Piché, sur scène, est encore et toujours souverain» SYLVAIN CORMIER, LE DEVOIR

Billets en vente au guichet du Spectrum, aux comptoirs Admission et au (514) 790-1245

• Granby, le 10 mars • St-Bruno, le 16 mars

• St-Georges-de-Beaucé, le 17 mars

• Sept-Îles, le 21 avril • Baie-Comeau, le 22 avril

Radio-Canada La Presse 105.7 Rythme FM CKOI 96.9 FM SODEC Québec 96.9 SPECTRA

30 ET 31 MARS

THÉÂTRE OUTREMONT

BILLET EN VENTE MAINTENANT !

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec 

La Presse

10 mars 2001

Page D13 manquante

Création mondiale à l'Opéra de Montréal

CLAUDE GINGRAS

L'OPÉRA de Montréal participera à une création mondiale la saison prochaine, avec deux autres compagnies lyriques d'Amérique : *Thérèse Raquin*, opéra en deux actes du compositeur américain Tobias Picker inspiré de l'oeuvre du même titre d'Émile Zola.

Commandée en 1998 par le Dallas Opera, l'oeuvre sera d'abord donnée dans cette ville à la fin de l'année ; elle sera ensuite reprise à San Diego et finalement à Montréal, salle Maisonneuve de la Place des Arts, pour six représentations du 9 au 23 février.

Diana Soviero, qui chante à partir de ce soir même Margherita dans

Mefistofele de Boito, salle Wilfrid-Pelletier, interprétera le rôle principal de *Thérèse Raquin*. D'abord roman puis pièce de théâtre et maintenant opéra, l'oeuvre sordide comporte, entre autres, quelques meurtres...

Selon les informations obtenues, Mme Soviero chantera l'oeuvre en anglais d'abord puis en français à Montréal. On espère aussi la présence ici, pour l'occasion, du compositeur né à New York en 1954.

La prochaine saison de l'OdM comprendra également deux ouvrages de Britten, les reprises de *Tosca* (avec cette fois Susan Patterson), *Nabucco* et *L'Elisir d'amore*. Les détails suivront mercredi midi, alors que la nouvelle directrice de l'OdM, Kim Gaynor, dévoilera la saison.

Il est aussi question d'un gala-bénéfice mettant en vedette le baryton gallois Bryn Terfel, dans ses débuts à Montréal. Pour l'instant, le cachet extrêmement élevé du chanteur — on parle de quelque 100 000 \$ US — serait un obstacle.

Enfin, concernant le prochain directeur artistique, le nom de Jacques Lacombe, actuellement sans poste officiel, circule de nouveau.

Nathalie Paulin : une joie à entendre

CLAUDE GINGRAS

MOINS DE MONDE hier soir qu'au concert précédent de l'Ensemble Arion. Il serait intéressant de savoir si la cause en est le programme, consacré à la musique vocale des scènes londoniennes du XVII^e siècle. On note aussi qu'il y a moins de musiciens sur scène : l'ex-quatuor souvent augmenté à 18 instrumentistes l'est cette fois à 13, sans doute parce que le programme n'en demande pas davantage. Mais 13, comme la chose se produit parfois, est ce soir un chiffre chanceux.

Sur le papier, on part d'une déception : Ann Monoyios est remplacée. Glissé dans le programme remis à la porte, un « communiqué de dernière heure » nous en informe. Il faudrait savoir ce que veut dire « dernière heure » puisque l'annulation de la chanteuse américaine remonte à lundi, c'est-à-dire à quatre jours. Il est clair qu'Arion a, un peu malhonnêtement, gardé la chose secrète pour ne pas nuire à la vente.

Eh bien ! devant la prestation absolument remarquable de la remplaçante, l'Acadienne Nathalie Paulin, et dont la révélation auprès de la direction d'Arion ne date certainement pas de la « dernière heure », il aurait fallu, au contraire, annoncer très fort sa présence pour ce programme repris ce soir et demain après-midi.

Ou bien Mme Paulin possédait déjà très bien ces pages, ou bien



Philip Pickett, chef britannique spécialisé dans le baroque, fait ses débuts au Canada ce week-end à l'Ensemble Arion.

elle les a rapidement et pleinement maîtrisées au point de créer l'impression d'une longue assiduité. Quoi qu'il en soit, sa prestation est une joie continuelle. Chez elle, on admire tour à tour la voix délicate mais toujours fraîche et juste, la technique précise et transparente, et, transcendant instrument et procédé, l'expression conférée à chaque page. De ce programme centré sur Purcell (et, occasionnellement, son jeune frère Daniel), l'adieu de

Didon est la seule pièce connue. Sans faire oublier le disque de Flagstad, Mme Paulin crée un portrait discret et néanmoins émouvant.

L'autre soliste, le baryton Nathaniel Watson, est du même niveau vocal, stylistique et expressif. Une même conception habite d'ailleurs les deux chanteurs et notamment leurs duos.

Le programme marque les débuts au Canada de Philip Pickett, un autre des nombreux chefs londoniens spécialisés dans le baroque. Dirigeant sans baguette, il indique quelques entrées et dessine les phrasés, mais, immobile, laisse pleine liberté aux solistes dans les passages où ils sont accompagnés du seul clavecin. Impeccable, le clavecin, de même que le violoncelle. Les violons connaissent quelques difficultés et le chef doit faire reprendre le deuxième extrait de la sélection finale.

ENSEMBLE ARION. Chef invité : Philip Pickett. Solistes : Nathalie Paulin, soprano, et Nathaniel Watson, baryton. Vendredi soir, Redpath Hall de l'Université McGill. Reprise samedi, 20 h, même salle, et dimanche, 14 h, Centre canadien d'Architecture. (Radiodiffusion : CBC, 20 mai, 12 h 05.)

Programme : Extraits de « Psyche » (1675), de Matthew Locke et Giovanni Battista Draghi, « Venus and Adonis » (1684), de John Blow, « The Indian Queen » (1695), de Henry Purcell et Daniel Purcell, « King Arthur » (1691), « Dido and Aeneas » (1689) et « Timon of Athens » (1694), de Henry Purcell

LES ARTS VIBRANT GALLERIES MUSÉES

GALERIE DE BELLEFEUILLE
EXPOSITION EN COURS
SOPHIE RYDER
L'EXPOSITION SE TERMINE LE 22 MARS
CATALOGUE DISPONIBLE
1367 AVE. GREENE, WESTMOUNT. T: 933.4406
LUN.-SAM.: 10H-18H * DIM.: 12H-18H
www.debellefeuille.com



Itinéraires parisiens

Photographies d'Eugène Atget



28 février au 27 mai 2001

Musée des beaux-arts de l'Ontario
317 rue Dundas ouest, Toronto. 416-979-6648 www.ago.net

Finie l'excitation de la course vers le Musée d'Orsay, Paris, etc. L'Association des Musées d'Art de l'Ontario a organisé une série d'expositions itinérantes. Musée Canadien d'Art, 6100

2940968

Stéphane Lefebvre

Bernard Fortin

Patrice L'Ecuyer

Réal Béland

Y'é pas trop tard!

du lundi au vendredi
de 16h à 18h





THERE2-GEN
Not Found
THERE2-GEN

Les theremiens en action : l'événement de ce soir ressemblera surtout à une suite « d'improvisations structurées » aux allures de voyage cosmique.

MUSIQUE

« Jam-session » de theremines dans les silos du Vieux-Port

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

ON PEUT TOUT FAIRE avec de vieux silos à grain. Les détruire, comme certains l'ont déjà suggéré. Les laisser à l'abandon, en attendant qu'ils soient bombardés. Ou leur donner une nouvelle vocation, comme le fait le collectif artistique The User.

Il y a un an, le musicien Emmanuel Madan et l'architecte Thomas McIntosh ont eu un flash génial : convertir quatre silos du Vieux-Port en amplificateurs géants. Rebaptisés « silophones » et reliés au monde extérieur par Internet ou par téléphone, ces immenses caissons de résonance servent depuis à accueillir toutes sortes de sons et de conversations, voire des concerts de musique.

Pour le moins original, ce projet à forte saveur technologique s'enfonce encore plus loin dans le bizarre, ce soir, alors qu'il sera l'hôte d'un gros « jam-session » de theremines.

Le theremine, ce n'est pas le nom d'un virus, mais bien celui d'un instrument de musique. Cet ancêtre du synthétiseur, inventé au début

du siècle par le Russe Léon Thérémín, est une des plus étranges choses qui soit. On le fait chanter sans y toucher, mais en contrôlant des ondes à distance. Une antenne est responsable du volume, l'autre de la fréquence. Qu'on éloigne ou qu'on approche sa main déterminera la note désirée. S'il est a priori impossible d'en jouer, certains s'en sont fait une spécialité, comme l'Américaine Clara Rockmore ou, plus près de chez nous, l'ex-chanteur Peter Pringle. On peut également en entendre dans *Good Vibrations* des Beach Boys ou dans quantité de films d'horreur ou de science-fiction des années 50, qui exploitaient ses vertus fantomatiques.

Peter Pringle ne sera pas de la partie ce soir, dans ce *Theremin tremens* présenté de concert avec la Société des arts technologiques. Mais il semble qu'on ait réuni tout ce que Montréal compte de theremiens : ils seront quatre à faire chanter la bibitte, en plus d'un accordéoniste et d'un joueur de... guimbarde.

Initiatrice de cette expérience sonore, Anna Friz affirme qu'elle voulait faire quelque chose « de

drôle et étrange ». Mais au delà du simple « trip », son projet n'a rien de gratuit. Selon Miss Friz, il y aurait une compatibilité évidente entre les theremines et les silos à grain, deux « objets » issus de la même époque et considérés modernes en leur temps. Elle ajoute que « l'écho géant des silos se marie parfaitement bien au ton clair des theremines » comme si l'un et l'autre avaient été conçus pour marcher ensemble.

Originaire de Vancouver, Anna Friz se décrit plus comme une « artiste du son » que comme une musicienne. Plus près de la performance que du concert au sens strict, cet « événement moderne nébuleux » ressemblera surtout à une suite « d'improvisations structurées » aux allures de voyage cosmique. « Tous les theremines n'iront pas en même temps dans le silo » précise-t-elle. L'idée est de combiner le son de l'instrument en direct, et celui de son écho dans les immenses cylindres de béton. Le tout sera présenté à 20 h 30 dans le local de la Société des arts technologiques, 305, rue Sainte-Catherine, presque en face du Spectrum.

Vous êtes de plus en plus nombreux à écouter le 105.7 !

Toute l'équipe vous remercie chaleureusement !

Chantal Lacroix

Alain Cadieux

Dominique Bertrand

Marc Larrivée

Eric Dumoulin

Michel Lafrance

Myriam Wojcik

Bruno Landry

Jacques Lemieux

Mario Lirette

François Toupin

Denis Niquette

Karine Desjardins

Marie-Josée D'Amour

Georges Thurston

Esther Morin

Marc Gélinas

Veronique Carpenter

Sylvie Lauzon

105.7

Rythme FM

La station la plus musicale du grand Montréal

www.rythmefm.com

Missing files that are needed to complete this page: THERE2-GEN

+

THÉÂTRE

Les Nuits blanches: une des belles trouvailles de la saison

JEAN BEAUNOYER

LE PROPOS semble banal. Une histoire d'amour comme tant d'autres. Pendant ce court spectacle sans entracte, on assistera à trois nuits blanches et à un petit matin qui délivrera un homme et une femme d'un grand tourment amoureux. Une histoire d'amour qui a marqué une vie. Quelques minutes de plénitude qui lui ont donné un sens. Le jeune homme jamais identifié vivra une histoire d'amour qui ne lui laissera aucun répit, aucun sommeil. *Les Nuits blanches* est une adaptation pour le théâtre du roman qu'a écrit Dostoïevski en 1848, à l'âge de 27 ans.

L'adaptation de Anne Nenarokoff-Van Burek est remarquable et la mise en scène de Jean-Sébastien Roy est édifiante. Autant l'auteure que le metteur en scène ont su mettre en relief toute la subtilité de l'oeuvre de l'écrivain russe, né à Moscou. Jean-Stéphane Roy a imaginé un vieux personnage qui est à la fois le narrateur et le jeune

homme devenu vieux qui regarde sa vie passée.

Au delà de l'attirance amoureuse du jeune homme, c'est le monde du rêve qu'explore Dostoïevski dans l'une de ses premières oeuvres. Le jeune homme rêve sa vie et s'enferme dans ses fantasmes. Sa rencontre avec Nastenka le bouleversera et provoquera une ultime rencontre avec lui-même. Mieux encore, cette aventure amoureuse, ce coup de foudre, donnera une valeur nouvelle à sa vie. Enfin, il accepte d'être ce qu'il est.

Le vieil homme qu'il est devenu regarde le jeune homme qu'il a été et se raconte.

D'abord, une première nuit blanche après le coup de foudre pour cette jeune femme qui a été agressée par un étranger que le jeune homme a fait fuir courageusement. Le jeune homme ne respire plus que pour elle. Pour sa part, Nastenka ne voit que l'amitié du jeune homme et lui demande de ne jamais l'aimer, de devenir l'ami qu'elle a toujours recherché. Le

jeune homme raconte ses rêves et sa fuite de la réalité. À la deuxième nuit blanche, c'est elle qui raconte son attachement à sa grand-mère et son amour pour un pensionnaire de la maison qu'elle habite et qui a quitté le pays en lui déchirant le coeur. Nastenka espère toujours son retour et demande au jeune homme de l'aider à reconquérir l'homme qu'elle aime en lui faisant parvenir une lettre. Le jeune homme amoureux, généreux jusqu'au sacrifice, cherche à joindre le pensionnaire. À la troisième nuit blanche, Nastenka abandonne ses recherches et ses espoirs pour aimer ce bon jeune homme et le lui dire.

Mais l'ancien amour reviendra...

Un spectacle délicieux, sobre, sensible qui frôle les cordes amoureuses. Une superbe production du Théâtre français de Toronto dirigé par Guy Mignault.

Le jeu des comédiens est prenant et l'on assiste à de grandes performances de Jessica Heafy, François Grisé (le jeune homme) et Dennis



Le jeu des comédiens est prenant. Jessica Heafy, François Grisé (le jeune homme) et Dennis O'Connor (le vieil homme) font de ces *Nuits blanches* un spectacle tout en délicatesse et en vérité.

O'Connor (narrateur et vieil homme). Jessica Heafy parvient à nous faire vivre toutes les émotions d'une jeune femme qui raconte avec nostalgie, fragilité, son enfance avec sa grand-mère, son attachement à un homme disparu. Elle

vit aussi devant nous la découverte d'un nouvel amour. François Grisé a su prendre la juste distance avec son personnage afin de mieux souligner son délire amoureux et son évocation de la réalité. Dennis O'Connor confond magnifiquement le personnage du narrateur et du vieil homme. Magnifique spectacle tout en délicatesse et en vérité. Une des belles trouvailles de la saison surtout pour un jeune public mais aussi pour tous les passionnés du désordre amoureux.

LES NUITS BLANCHES, tiré du roman de Fiodor Dostoïevski, adaptation de Anne Nenarokoff-Van Burek, mise en scène de Jean-Stéphane Roy, décor et costumes de Rudy Braun, éclairages de Melinda Sutton, production du Théâtre français de Toronto, à l'affiche de la salle Fred-Barry jusqu'au 24 mars.

ÉCOLE

Sylvie Bernadette
Cours
Peinture sur soie
Portes ouvertes
Mardi 20 mars.
de 13 h à 20 h
(514) 381-6046

la fièvre du samedi soir

SimplementMontréal

COUP D'ŒIL SUR UNE VILLE UNIQUE

Soirée à l'Hôtel Windsor ou au Ritz-Carlton... Monsieur Vachon et sa partenaire avaient l'embarras du choix ! Depuis 1928, la musique a changé. Mais Montréal danse plus que jamais. Venez admirer plus de 800 objets de la célèbre collection du McCord et plongez au cœur même de l'expérience riche et diversifiée de notre ville.

MUSÉE McCORD

690, Sherbrooke O., Mtl. Métro McGill ou autobus 24
(514) 398-7100, poste 234 www.musee-mccord.qc.ca

Également à l'affiche

*Quêtes et songes hyperboréens :
La vie et l'art d'un peuple
ancien de l'Arctique*

Des trésors vieux de 4 000 ans.
Une exposition itinérante réalisée par
le Musée canadien des civilisations.



finsdesiècle@mccord

Une exposition multimédia qui vous fera voyager dans
le temps. Le McCord vous raconte toute une histoire !

Un rendez-vous avec l'histoire

Le dimanche 18 mars à 13 h 30 et à 15 h 30
Voyager dans le temps en faisant la connaissance d'un couple
de collectionneurs du 19^e siècle. Gratuit avec l'entrée au Musée.

RÉSERVEZ TÔT.
LES PLACES SONT LIMITÉES !

La Presse
CYBERPRESSE.CA

Écoutez
CKOI.com
96.9 FM
25 ans
de hits!

et courez la chance
d'assister au spectacle de

U2

le 27 mai
dans la loge La Presse
au Centre Molson.

Identifiez les 3 chansons du
montage de U2 diffusé tous
les jours du 12 au 23 mars
entre 6h et 20h.

La Presse

cyberpresse.ca

Concours U2 - CKOI - La Presse

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____ code postal : _____

Téléphone (rés.) : _____ Téléphone (bur.) : _____

TITRES DES CHANSONS DU MONTAGE :

DATE : _____

1. _____

2. _____

3. _____

Les fac-similés ne sont pas acceptés. Valeur totale des prix
offerts 795 \$. Règlements du concours disponibles à CKOI.

Retournez à :

Concours

U2 - CKOI - La Presse

Case postale 96,9

Montréal (Québec)

H4G 3E2

À L’AFFICHE CETTE SEMAINE

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE

Les Oiseaux de proie, de John Logan. Mise en scène de Claude Poissant. Trad. de Benoît Girard. Mar. à ven., 20h; sam., 16h et 20h30.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Macbeth, de Shakespeare. Trad. de Marie José Thériault. Mise en scène de Fernand Rainville. Mar. à ven., 20h; sam., 15h et 20h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Venecia, de Jorge Accame. Trad. d'André Melançon. Mise en scène de G. de Andréa. Mar. à ven., 20h; sam., 15h et 20h; dim., 15h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Auj., 20h, *Ce n'est pas de la manière qu'on se l'imagine* que Claude et Jacqueline se sont rencontrés, et de avec Estelle Clareton et Wajdi Mouawad.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Floes, de Sébastien Harrison. Mise en scène d'Alice Ronfard. Avec Robert Lalonde, Jean Marchand et Jacinthe Lagué. 20h.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

(4353, Ste-Catherine E.) Ven., 20h, *À quelle heure on meurt?*, variation sur le collage de Martin Faucher, d'après l'oeuvre de Réjean Ducharme. Adaptation et mise en scène de Guy Alloucherie.

SALLE FRED-BARRY

(4353, Ste-Catherine E.) *Les Nuits blanches*, de Fiodor Dostoïevski, adaptées du russe par Anne Nenarokoff-Van Burek. Mar. à sam., 19h30.

THÉÂTRE PROSPER (1371, Ontario E.)

Les Étoiles d'Angus, de Michael Healey. Trad. et mise en scène d'André Thérien. Présentation du Théâtre les gens d'en bas et du Théâtre du Jour. Mar. à sam., 20h.

LA LICORNE (4559, Papineau)

Le Monument, de Colleen Wagner. Trad. de Carole Fréchette. Mise en scène de Martine Beaulne. Présentation du Théâtre de la Manufacture. Mar. à sam., 20h; mer., 19h.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)

Auj., 20h30, *Hitler*, Texte, mise en scène et interprétation d'Alexis Martin et Jean-Pierre Ronfard. - Ven., 20h30, *Transit - section no 20*, d'Alexis Martin et Jean-Pierre Ronfard. Mise en scène d'Alexis Martin.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)

Trois Soeurs, d'après Anton Tchekhov. Mise en scène de Luce Pelletier et Denis Bernard. Mer. à sam., 20h.

SALLE L'X (182, Ste-Catherine E.)

Macbeth, de Shakespeare. 23h30.

THÉÂTRE LA CHAPELLE

(3700, St-Dominique) *Five Wolf Deavtov Circus*, de Tornado Ricci. Mise en scène de Pascal Contamine. Avec 9 comédiens: 20h. Jusqu'au 18 mars.

SALLE JEAN-GRIMALDI

(1111, Lapierre, LaSalle) Dim., 20h, *Sur le bord de la fenêtre, un tout petit chien en flammes*, de Patrick Quintal. Mise en scène de Luce Pelletier. Présentation du Théâtre du Double signe.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

(5170, Côte-Ste-Catherine) Auj., 20h30, *Undiscovered Country*, de Arthur Schnitzler. Adapt. de T. Stoppard. Dim., 14h, *After the Dance*, de T. Rattigan.

CENTRE CULTUREL CALIXA-LAVALLÉE

(3819, Calixa-Lavallée) Auj., 20h, *Peines de femmes*, de Ginette Perreault. Présentation Théâtre de l'Énergie.

THÉÂTRE DE LA VILLE

(salle J.-Louis Millette, Longueuil) Auj., 20h; dim., 15h, *Le Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare. Présentation de la troupe de théâtre Les Goliards.

CÉGEP DE ST-HYACINTHE

(3000, av. Boullé, St-Hyacinthe) *Rendez-vous magique*, scène d'audition. Mise en scène de Marie-Denys Daudelin. Présentation des diplômé (e)s d'interprétation théâtrale de l'École de théâtre du Cégep de St-Hyacinthe: 20h, sauf dim.

CAFÉ-THÉÂTRE DE CHAMBLY

(2447, av. Bourgogne, Chamblay) *Chacun son tour*, comédie de Ray Cooney et Tony Hilton. Ven., sam., 20h.

Danse

PLACE DES ARTS (salle Maisonneuve) Auj., jeu., ven., 20h, *Les trois mouvements de Gradimir: Festin d'images*, oeuvres chorégraphiées par Nacho Duato, Ohad Naharin et Shawn Hounsell. Participation de Daniel Taylor, contre-ténor.

STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE

(840, Cherrier) Auj., mer., jeu., ven., 20h, *Trois vues d'un secret et Quatre corps et mille parts inséparables*, d'Isabelle Van Grimde, de Maya Ostrofsky, *Amelia hors de son élément*, de Marianne Thorborg, *Murano*, d'Alain Francoeur.

ESPACE TANGENTE (840, Cherrier)

Auj., 20h30; dim., 19h30, *Sous nos yeux*, de M.-Josée Chartier, *Vif-argent*, de Maya Ostrofsky, *Amelia hors de son élément*, de Marianne Thorborg, *Murano*, d'Alain Francoeur.

PISCINE-THÉÂTRE DU DÉPARTEMENT DE DANSE (840, Cherrier)

Auj. et dim., 18h, *Tranche de Brie*, de Séverine et Élodie Lombardo et *L'an de main*, de Anne-Marie Quirion.

USINE C (1345, av. Lalonde)

Jeu. et ven., 21h, *Rite No. 3*. Présentation de Improvisational Movement Fund, et les productions AH AH et IMF.

Pour enfants

AUDITORIUM JEAN-BAPTISTE MEILLEUR (777, boul. Iberville, Repentigny) Dim., 13h30, *Tempête dans un verre de lait* (marionnettes). (4 à 8 ans).

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Auj., 14h, I Musici de Montréal. Dir. et anim. Yuli Turovsky. Mer., 20 h, Sébastien Deshaies, guitariste, Rachel Cotton, pianiste. Jeu., 20h, Daniela di Pippo, soprano, Luca Burini, pianiste.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL

Auj., 17h, Sarah Stack, hautboïste, Isabelle Fortier, harpiste. Debussy, Ravel. Dim., 13h, Trio Orchard. Mer., 12h30, John Grew, organiste. Grigny, Bach, Hambraeus.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) Auj., 20h, *Mefistofele* (Boito). Opéra de Montréal. Première. Andrea Papi, basse, Antonio Nagore, ténor, Diana Soviero et Eilana Lapalaine, sopranos. Mise en scène: Bernard Uzan. Décors et costumes: Allen Charles Klein. Choeur de l'OdM et Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Edoardo Müller. Repris lun., jeu., et les 17 et 24 mars. Mar. et mer., 19h30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Marin Alsop. Marcus Roberts, pianiste. *Appalachian Spring* (Copland), *Rhapsody in Blue* (Gershwin), ouverture de *Candide* et suite de *On the Waterfront* (Bernstein).

UNIVERSITÉ McGill (Pollack Hall)

Auj., 20h, Les Violons du Roy. Dir. Bernard Labadie. Marc-André Hamelin, pianiste, Olivier Thouin, violoniste. Sérénade op. 21 (Fuchs), *Malédiction* (Liszt), *Concert* (Chausson). Dim., 15h30, Trio Pennetier-Pasquier-Pidoux, Sharon Moe, corniste. Trio K. 542 (Mozart), Trio op. 97 (Beethoven), Trio op. 40 (Brahms). Ladies' Morning Musical Club. Ven., 20 h, Ensemble de percussions de McGill. Dir. Pierre Bélluse.

UNIVERSITÉ McGill (Redpath Hall)

Auj., 20h, Ensemble Arion. Dir. Philip Pickett. Ann Monoyios, soprano, Nathaniel Watson, baryton, Locke, Draghi, Blow, Purcell. Reprise dim., 14h, Centre canadien d'Architecture. Mer. et ven., 19h30, Atelier d'opéra: *Six Characters in Search of an Author* (Weisgal). Jeu., 19h30, Atelier d'opéra: *Madness, Passion and Folly* (montage).

MAISON DES JMC (305, Mont-Royal E.) Auj., 20h, Trio Anima (piano, violon, violoncelle). Coulthard, Raum, Lustig.

PLATEAU (3700, Calixa-Lavallée)

Dim., 14h, Orchestre Philharmonique du Grand Montréal. Dir. Daniel Constantineau.

JARDIN BOTANIQUE

Dim., 14h, Ensemble de chambre du Conservatoire. Hindemith, Arensky, Françaix.

ÉGLISE SAINT-MARC (Rosemont)

Dim., 14h30, Choeur de l'Art Neuf. Dir. Pierre Barrette. Claudel Callender, baryton, Monique Gendron, organiste. Bach, Villetelle.

CONSERVATOIRE

Dim., 15h, Jean-François Normand, clarinet-tiste, Thérèse Motard, violoncelliste, Louise-Andrée Baril, pianiste. Schumann, Brahms.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Dim., 16h, I Musici de Montréal. Dir. Yuli Turovsky. Gould, Bloch, Beethoven, Bach.

ÉGLISE SAINT-VIATEUR (Outremont)

Dim., 20h, Daniel Doyon, trompettiste, Héléne Panneton, organiste.

PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve) Lun., 19h30, Orchestre Métropolitain. Dir. Yannick Nézet-Séguin. Stéphan Sylvestre, pianiste, Martin Beaver, violoniste, Elizabeth Dolin, violoncelliste. *Toccata et Fugue en ré mineur* (Bach, orch. Stokowski), *Triple Concerto* (Beethoven), *Symphonie no 4* (Brahms). Conférence pré-concert de Claudio Rignicoulo, 18h30. Mer., 20h, I Musici de Montréal. Dir. Yuli Turovsky. Dimitri Berlinsky, violoniste. *Contredanses*, *Symphonie no 8* et *Concerto pour violon* (Beethoven).

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

Mar., 13h, Mark Pedrotti, baryton: master-class. Mer., 20 h, Vladimir Landsman, violoniste, Yegor Dyachkov, violoncelliste, Jean Saulnier, pianiste. *Suite italienne* (Stravinsky), *Roméo et Juliette* (Prokofiev). Ven., 17h, Ensembles de musique de chambre. Dir. J.-E. Vaillancourt.

SALLE PIERRE-MERCURE

Mer., 12h, Pierre Jasmin, pianiste. Mozart. Ven., 20h, La Chapelle de Montréal. Dir. Yannick Nézet-Séguin. Ewa Podles, contralto. Gluck, Handel, Purcell.

ÉGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL

Mer., 19h30, Gettysburg College Choir and Camerata. Dir. Robert Natter.

ÉGLISE IMMACULÉE-CONCEPTION

Mer., 20h, Réal Gauthier, organiste. Pachelbel, Bach, Mozart, Daveluy, Reguer.

CHAPELLE N.-D.-DE-BON-SECOURS

Jeu., 19h, Ensemble du Conservatoire. Ven., 20h, Suzie LeBlanc, soprano, Susie Napper et Margaret Little, gambistes, Stephen Stubbs, guitariste, Maxine Eilander, harpiste.

SALLE OSCAR-PETERSON

(Univ. Concordia) Jeu., 20h30, Quatuor Bozzini.

UNION CHURCH (Sainte-Anne-de-Bellevue) Ven., 19h30, Quatuor Bozzini. Mozart, Villa-Lobos, Puccini, Ives.

Variétés

SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.) Auj., 20h, Zachary Richard; mer., 21h, Roni Size/Reprazent.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)

Dim., lun., 20h, *L'Ancien Quartier*, de David Mamet. Trad. de Frédéric Blanchette. Production du Théâtre ni plus ni moins.

THÉÂTRE ST-DENIS

Mer., jeu., ven., 20h, Danoel Lemire.

GESÙ

Auj., ven., 20h, Michel Mpambara.

CENTRE MOLSON

Auj., 11h, 15h et 19h; dim., 15h (en français); 11h (en anglais). *La Belle et la Bête*.

CASINO DE MONTRÉAL

Alain Choquette. Jusqu'au 1er avril. La Bande à Joe. Mar., mer., jeu., 13h30.

THÉÂTRE CORONA (2490, Notre-Dame O.)

Dès mar., 20h, *Comment ça, 2000?*, avec Yvon Deschamps.

LE NOUVEAU CLUB SODA

(1225, boul. St-Laurent) Auj., 20h30, Mustard Plug; mar., 20h, Dropkick Murphys; mer., 21h, The Donnas.

CABARET (2111, St-Laurent)

Mar., 21h, Mike Clark.

FOUFOUNES ÉLECTRIQUES

Dim., 19h, Kataklysm-Quo Vadis, Martyr-Neuraxis.

LE MEDLEY (1170, St-Denis)

Lun., 19h30, Ligne Nationale d'improvisation.

LE PETIT MEDLEY (6206, St-Hubert)

Auj., 20h, Dorice Simon; mer., 20h, Martin Lavoie; jeu., *Il était une fois...*-Joe Dassin, avec Raphaël Torr.

KOLA NOTE (5240, av. du Parc)

Jeu., 21h, *Fiesta Salsa*, avec Asere; ven., 21h, Sierra Maestra.

PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)

Auj., 20h, In Tribe et Nein Creed; lun., 20h30, CIA (Ligue d'improvisation); jeu., 20h30, Ocean Hope et Pigeon Hole.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)

Mer., 20h30, Duke Robillard.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)

Auj., 21h, *Calle de los flamencos*, avec José *El Chele* Lumberas, Pascale Roy, Myriam Alard, Caroline Platiné, Dominique Soulard et Robert Benson; dim., 20h, le Dixieband, Billy Craig, J.-F. Paradis, Gina Seram, Paul Deslauriers, Dharma, John McGale, Breen Leboeuf, Johnny Gravel, Kenny Dupree, Marie-Lou Rock, Michael Jerome Browne, Stephen Barry, Joe Hell et les Red Roosters, Sunny Wof, Hugo Bonneville, Gaston Breton, Danu Wax; mar., 20h, Céline Delisle, Jean Rabouin, Gilles Bélanger et Jocelyn Bérubé; mer., 21h, John McGale; jeu., 21h, le GEMU.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)

Auj., 20h, Félix Leroux et Alain-François.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)

Auj., 20h, groupes de D. Pouliot et Monochrome.

BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)

Auj., 21h30, M. France et S. Lachapelle.

CAFÉ LUDIK (552, Ste-Catherine E.)

Auj., 21h, Dobacaracol; dim., 21h, Ghislain Quirion.

L'ESCOGRIFFE (4467, St-Denis)

Auj., 22h, Quintette Richard Gagnon.

LA PETITE BOÎTE (2001, Rosemont)

Auj., 22h, Louis Alary.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)

Auj., 22h, soirée Brassens avec Jean Viau et Éliabeth Leroux; dim., 21h, V. Beaulnes.

LE VERRE BOUTEILLE

(2112, av. Mont-Royal) Auj., 21h30, Paule Tremblay.

LE ZEST (2100, Bennett)

Jeu., 20h, Steve Faulkner; ven., 20h, Jean-Pierre Zanela.

LE SERGENT RECRUTEUR

(4650, St-Laurent) Dim., 19h30, *La Légende de la femme squelette*, avec S. Marchand et R. Béchard.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)

Auj., de 18h30 à 22h, Louise Sauvé; dès 22h, Johnny Scott; dim., dès 20h, Geraldint Hunt.

ALIZÉ (900, Ontario E.)

Auj., 21h, Fakir Légo et Fonderie Darling; mar., 20h, Baraka.

UPSTAIRS (1254, Mackay)

Auj., dès 21h, Quintette Tom Van Seters.

BRUTOPIA (1219, Crescent)

Auj., dès 21h, Robert Atyeo.

JAZZI'Z (40758, St-Denis)

Auj., 22h30, Trabuco Havanero; dim., 22h, Skip Bey, Tim Jackson et M. Berthiaume.

PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)

Auj., dès 21h, groupe Urbania.

LE BLEU EST NOIR (812, Rachel E.)

Dim., 21h, Marionet-X, Shop Ltd. et Tereza.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND

(225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption) Auj. et dim., 20h, Jean-Michel Anttil.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE

(867, St-Pierre, Terrebonne) Auj., 20h30, *La Sinfonia* de Lanaudière et Marin Nasturica, accordéoniste.

À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)

Auj., 20h, *Hommage à Lionel Daunais*, avec Clermont Tremblay, baryton, et Nancy Peltier, pianiste; mer., 20h, Morice Benin.

THÉÂTRE DES DEUX RIVES

(Saint-Jean-sur-Richelieu) Auj., 20h, *Les Fous du Rock'n roll 3*.

LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE

(1590, Galt O., Sherbrooke) Auj., 14h, Annie Brocoli.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG

(64, Merry N., Magog) Auj., 20h30, Marc Déry.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN Expositions *Oeuvres-phares* et *Stéphane Gilot - Libre arbitre*. Rétrospective Charles Gagnon. Mar. à dim., 11h à 18h; mer., 18h à 21h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais) Expositions *Hitchcock et l'art: coïncidences fatales* et *De Dürer à Rembrandt: chefs-d'oeuvre du quinzième au dix-septième siècle*. Du mar. au dim., de 11h à 18h.

GALERIE D'ART - MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL Exposition *Ombre et Lumière*. Mar., jeu., ven., de 11h à 16h; mer., de 11h à 17h; sam., de midi à 16h; dim., de 13h à 17h. Jusqu'au 25 mars.

POINTE-À-CALLIÈRE

(350, Place Royale) Exposition *Africa Musical*.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN

(118, St-Pierre) Peintures de Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11h à 17h.

MUSÉE JUSTE POUR RIRE

(2111, St-Laurent) Exposition *Les Amuseurs*. Jeu. et ven., de 9h30 à 15h30; sam., dim., de 10h à 17h.

MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame E.) Exposition *Montréal, America!*. Du mar. au dim., de 10h à 16h30.

Petite maison sympathique

FRANÇOISE KAYLER
RESTAURANTS

UN ESCARGOT se commet avec des moules. Le voilà devenu L'Escargot fou.

Aucune folie pourtant dans le restaurant qui a choisi ce nom pour l'inscrire sur son enseigne. Installé dans une petite maison sage de Saint-Vincent-de-Paul, chaleureux et accueillant, il a des caractéristiques qui peuvent faire de bons restaurants de quartier.

L'escargot est l'animal emblème de la ville de Namur en Belgique. Il y a très peu de plats au menu où ce gastéropode est inscrit. Par contre, les moules, belges par excellence pour certains, ont la vedette. La maison en propose sous 54 formes, à des prix différents selon la complexité de la préparation, à volonté...

Une table d'hôte étoffée complète cette présentation de coquillages. Plusieurs plats évoquent les traditions culinaires belges. Des bières complètent la carte des vins. Mais l'Escargot fou n'est pas, pour autant, un restaurant belge...

Il vient de recevoir le prix du jury décerné par l'Office de tourisme de Laval, dans le cadre des Grands Prix du tourisme québécois. Cette petite maison est toute jeune. Pour bien vieillir, elle devrait, peut-être, revoir quelques points où elle pêche par excès de générosité.

La table d'hôte est lourde. Deux excellents potages étaient inscrits en premiers plats. Deux crèmes de légumes sérieuses, consistantes et savoureuses, l'une faite à base de choux de Bruxelles et l'autre baptisée au pastis (1 \$ de plus sur l'addition) pour affermir l'accent provençal. Elles auraient suffi à asseoir la table d'hôte.

La salade qui suivait avait toutes les qualités de fraîcheur et d'assaisonnement qui réjouissent les papilles. Mais ces crudités n'étaient pas à leur place entre un potage consistant et un ragoût.

Choisie à la carte, la poêlée d'escargots était savoureuse et crémeuse sans excès.

La Chimay est une belle bière. Elle a autant de tonus qu'un vin. L'Escargot fou la propose et l'utilise dans la préparation de cette daube d'agneau. Si c'était vraiment cette bière qui avait servi à faire braiser l'agneau, le plat aurait dû avoir plus de goût. La viande baignait dans une sauce claire, pâle en saveurs.

La sauce au vin rouge et aux marrons du plat de canard était tout le contraire, vigoureuse, riche en saveurs, abondamment nourrie de bons marrons. Mais elle avait le défaut d'éteindre le goût du magret. Très cuite, cette viande perdait tout intérêt et l'on ne retenait que la sauce.

Les deux plats étaient garnis de la même façon, avec une abondance de légumes sans aucun rapport avec le corps principal, pommes de terre bleues, petit pâtisson, chou-fleur, feuille de laitue, etc...

62664-GEN

Not Found
62664-GEN

Au dessert, la tarte Tatin n'en était pas une. Servi avec un « coulis » de sucre à la crème, le gâteau maison aurait fait les beaux jours d'un gourmand, mais ne correspondait pas à une fin de repas.

L'ESCARGOT FOU
5303 boul. Lévesque Est
Laval
450 664-3105
Fumée; deux sections

Crème de légumes provençale, crevettes et pastis
Crème bruxelloise
Poêlée d'escargots Namur
Salade
Daube d'agneau à la bière Chimay
Magret de canard au vin rouge et aux marrons
Tarte Tatin
Gâteau et coulis de sucre à la crème
Café

Menu pour deux, avant vin, taxes et service: 55 \$

Souvenirs de glace

FRANÇOISE KAYLER
GASTRONOTES

GLACE OU crème glacée ? Les dernières semaines ont bouleversé la palette des saveurs. Vanille et framboise, adieu.

Une glace à l'huile d'olive... a rendu célèbre Jacques Chibois, le spécialiste de ce rayon d'or qui sait en jouer mieux que tous les Provençaux. Deux « macarons Michelin », ou deux « étoiles Michelin », selon que l'on est professionnel ou client, Jacques Chibois avait inscrit cette glace, à la texture incomparable, au menu du Beaver Club, accompagnée d'une soupe de fraises émaillée d'olives confites.

Une glace à l'estragon... Laurent Petit, qui aime se définir comme artisan culinaire, a servi cette glace ingénieusement parfumée, au restaurant Laloux, en la mariant à des lamelles de bulbe de fenouil caramélisées.

Ces deux chefs, l'un de La Bastide Saint-Antoine en Provence, l'autre du Clos des Sens en Haute-Savoie, participaient au Festival Montréal en lumière, dans le volet les arts de la table.

Une glace à la truffe... Changement de festival. C'est dans le cadre du premier SIAL-Montréal que Marc de Canck, chef propriétaire du restaurant La Chronique, proposait ce dessert à ses invités médusés. D'autant plus que cette glace était accompagnée d'un caramel croquant supportant des lamelles de ce champignon noir et souterrain. Organisé par Marché Transatlantique, distributeur et importateur de produits fins pour les réseaux de l'hôtellerie et de la restauration, ce repas « tout truffe » était présenté dans le cadre international de ce salon de l'alimentation tenu pour la première fois en Amérique du Nord.

Sirop d'érable certifié

On aurait pu croire que, produit pur entre tous, le sirop d'érable n'aurait jamais besoin de certification. « Authentique et pur, de la nature à votre palais » : pour le certifier, tous les dérivés de la sève d'érable devront porter le label de qualité Pur Érable Maple Mark, apposé sous la forme d'un logo combinant feuille d'érable rouge et ruban d'excellence. Trois chiffres accompagnent le graphisme, correspondant au numéro d'agrément du transformateur. Ces chiffres assurent la traçabilité du produit.

Origine, authenticité, qualité, c'est ce que garantit ce label qui ressemble presque à une appellation contrôlée. Le Regroupement pour la commercialisation de l'érable du Québec inc. (RCPEQ) est le propriétaire de la marque de commerce Pur Érable Maple Mark. Il supervise le programme de certification et voit à l'inspection et au classement du sirop d'érable. Six transformateurs québécois utilisent ce label, dont la Coopérative de producteurs de sirop d'érable Citadelle. Soixante-dix pour cent du sirop d'érable québécois serait certifié. L'annonce de ce protocole de certification était faite dans le cadre du SIAL-Montréal. Le RCPEQ fera la promotion du label sur les marchés extérieurs en participant aux grandes expositions commerciales dans le monde.

Site Internet du RCPEQ:
www.maplemark.com

LE GUIDE DES RESTAURANTS

2937637A

Not Found
2937637A

2925513A

Not Found
2925513A

à partir de:

2935919

Venez découvrir VIA DEL PARCO
La cuisine italienne pas comme les autres.
VIA DEL PARCO
RESTAURANT
Fine cuisine italienne
Pour réservations: (514) 845-0501
3456, av. du Parc, près de Sherbrooke
Place des Arts
2938177

Café • Restaurant
La Bodega
CUISINE ET VINS ESPAGNOLS
Table d'hôte à partir de 18,75\$ | Spectacle Flamenco tous les vend. et sam.
Terrasse spacieuse
3456, av. du Parc, Montréal
849-2030
2940993

MAINTENANT OUVERT
TANDOORI Expre
Fine cuisine indienne
Lundi au samedi midi et soir
11 h à 14 h 30 / 17 h à 23 h
Dimanche soir 17 h à 23 h
*10 % de rabais pour étudiants applicable à partir de 17 h
Plats pour emporter et service de livraison
3751, rue Saint-Urbain, angle av. des Pins
(514) 843-8331
2934483

La suggestion du chef
Solmar
TABLE D'HÔTE
Bisque de crevettes ou Saucisse grillée ou Moules à la portugaise ou Escargots à l'ail
...
Salade verte ou potage vert
...
Crevettes au Madère ou Filet de saumon à la portugaise ou Escalope de veau au Madère ou 1/2 poussin au four "Alcobaca" ou Entrecôte marinée
...
Dessert et café
...
30\$
Pour réservation, voir notre annonce dans cette section.
2938298

Restaurant LE BORDELAIS
12 CHOIX À 14,95\$
1000, boul. Gouin Ouest (juste à l'est du boul. l'Acadie) (514) 337-3540
• Salle pour réception Fermé le lundi
1. Saumon frais, sauce hollandaise
2. Rognons de veau à la moutarde
3. Crevettes grillées à l'ail
4. Médallions de veau bordelais
5. Combiné de crevettes, pétoncles et langoustines
6. Combiné de langoustines, crevettes et cuisses de grenouilles
7. Magret de canard aux canneberges
8. Foie de veau au vinaigre balsamique
9. Filet d'agneau aux herbes de Provence
10. Rôti de bœuf au jus
11. Suprême de poulet au Grand Marnier
12. Cervelette de veau grenobloise
MENUS D'AFFAIRES TOUTS LES MIDIS
Cette annonce vaut 5 \$ de rabais sur un repas pour deux, les mardis, mercredis et jeudis soirs et 3 \$ les vendredis et dimanches soirs.
Non valide les jours fériés.
2940990

2924756A

Not Found
2924756A

2937649A

Not Found
2937649A

Donner, c'est leur redonner espoir.
Association Canadienne de la Dystrophie Musculaire
1425, René-Lévesque Ouest, bureau 506, Montréal (Québec) H3G 1T7 Tél.: 1 800 567-ACDM

Fanni Fine cuisine italienne Fruits de mer Pizza four à bois
TABLE D'HÔTE
SOUPER DANSANT avec **ALDO** chanteur-pianiste Mercredi au dimanche
3132, rue Sherbrooke Est Montréal (514) 527-8313 (514) 521-0194
Casa Vecchia RESTAURANT
Gastronomie italienne et française
3872, boul. Saint-Charles, Pierrefonds
Réservations : (514) 620-4444
2938179 2938180

San Antonio
Grill et pâtes
Capturez le goût texan!
Steak "AAA" de l'Alberta, cuit sur charbon de bois et pâtes fraîches.
Déjeuners les fins de semaine à partir de 9h.
Dîner d'affaire du lun. au Vend.
• 800, boul. Chomedey, Laval (450) 682-7000
• 632, rue Notre-Dame, Repentigny (450) 581-9528
2938120

RESTAURANT DU VIEUX PORT MONTRÉAL
GRAND SPÉCIAL DE MARS
Coeur de filet mignon et 5 langoustines islandaises servis avec riz et légumes frais
24⁹⁵\$ p.p.
Incluant la soupe du jour, salade maison et choix de desserts
BRUNCH DU DIMANCHE
Tous les dimanches de 10 h à 15 h. **14⁹⁵\$ p.p.**
• Rôti de bœuf • Fruits de mer • Salades (sauf les jours fériés)
• Déjeuner • Desserts et plus ! (enfant moins de 10 ans 7,95 \$)
Tous les vendredis et samedis souper dansant avec le duo «Flair»
Réservations : (514) 866-3175
Stationnement à l'arrière
39, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal
2925141 2937655 2941013

| ARTS VISUELS |

Une vision animale de l’humanité

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

LA MYTHOLOGIE n’en parle point. Mais le Minotaure, monstre à tête de taureau et au corps d’homme, n’avait-il pas une partenaire ? L’artiste britannique Sophie Ryder ne se pose plus la question. Elle a simplement laissé son imaginaire créer un être féminin, aussi mystique, mais beaucoup moins horrifiant que la bête mythologique. En fait, sa femme-lièvre est loin d’effrayer, elle séduit.

Figures mi-humaines, mi-animales, les personnages féériques abondent chez Sophie Ryder, comme on peut le constater à la galerie de Bellefeuille, par une exposition d’oeuvres anciennes et récentes. Regards sensuels, touchers communicatifs, l’artiste cherche à exprimer la tension dans un groupe, comme métaphores de la société. Debout sur deux pattes, assis sur un banc, entrelacés, ses personnages ne sont jamais seuls, souvent deux, comme le couple que l’auteur a voulu créer.

Née à Londres en 1963, révélée en 1986 à la Foire internationale de Zurich, exposée à Vancouver davantage qu’à Montréal, Sophie Ryder s’est fait un nom par ses sculptures animales. Et si, aujourd’hui, ses pièces en bronze ou en fil de fer prédominent encore, elle travaille volontiers le format bidimensionnel, des pastels, des acryliques mais aussi l’oeuvre gravée. Quel que soit le support, l’artiste reprend les mêmes personnages, voire la même composition. *Conversation on a Horse* est à la fois un pastel et un fil de fer, *Standing Lady-Hare with Dog*, un bronze et un fusain.

Bien qu’elle n’illustre pas la nature telle qu’elle est, ses représentations animales ont quelque chose de réaliste : les postures, gestes, lignes et volumes correspondent à une certaine logique. Mais la diplômée de la Royal Academy of Schools aime bien jouer avec nos repères.

Femme-lièvre, Minotaure, homme-chien, ses créatures hybrides ne mêlent pas seulement humain et animal. Le chien aux allures de cheval, ou l’inverse, sont communs. Avec *Standing Lady-Hare with Dog* (2000), où les deux personnages sont sur un pied d’égalité, elle ne respecte aucunement le rapport de force instauré dans la précédente *Minotaur Holding Hare*. *Lady-Hare on*

Dog, un bronze de 1999, se compose bien de deux figures comme le suggère le titre. Mais ici l’hybridité est poussée au point où le corps féminin se fond dans le canin, donnant presque un être à deux têtes.

Les matières peu uniformes comme le fer et le bronze servent bien le langage de l’adepte de la sculpture d’Henry Moore. Comme lui, elle explore les notions de vide, par ses oeuvres en fil de fer si fragiles, et de plénitude avec ses bronzes, plutôt massifs. Ces derniers comportent même des objets métalliques récupérés à gauche et à droite. Le boîtier d’une montre ou sa courroie, une pièce de monnaie ou une rondelle de menuiserie intègrent habilement l’oeuvre sculptée. S’ils restent bien visibles, c’est que Sophie Ryder tient à ce que ses étranges personnages soient vus comme un amalgame d’objets et d’idées.

La galerie de Bellefeuille semble, malheureusement, trop petite pour l’ampleur du travail monumental de Ryder. Le galeriste a d’ailleurs dû se contenter de présenter des petites oeuvres, souvent des maquettes de plus grandes destinées à des scènes extérieures. La plus imposante, *Minotaur, Dog and Tree*, un bouleversant triptyque en fil de fer de 1999, semble coincée sous l’escalier en colimaçon. Pour apprécier ce dialogue à trois, il faudrait un peu plus de recul et d’espace.

L’architecture des lieux semble

vraiment nuire à l’expression des oeuvres de Ryder. Non seulement faut-il contourner cet escalier pour découvrir une intrigante réunion de femmes-lièvres, mais le diptyque sur toile *Minotaur and Lady-Hare in a Forest* a été scindé en deux. Et que dire du magnifique troupeau de moutons que l’artiste a déjà exposé en pleine nature, mais qui brille ici par son absence. Pourtant, le catalogue l’annonçait. C’est que le *Flock of Sheep* a été désintégré, chaque mouton étant désormais vendu à l’unité. Les deux derniers traînaient d’ailleurs à l’étage, perdus parmi la collection du galeriste. Dommage.

Espérons du moins que le *Pink Lady-Horse with Big Brown Dog*, deux pièces de 87 pouces, aboutisse comme prévu à l’entrée du Westmount Square, pas très loin de la galerie. Le public aura alors la chance de voir cette signature si singulière là où elle prend toute sa splendeur.

SOPHIE RYDER, jusqu’au 22 mars, galerie de Bellefeuille, 1367, avenue Greene, Westmount. Info : 514 933-4406.

Conversation on a Horse, une des oeuvres de Sophie Ryder actuellement présentées à la galerie de Bellefeuille.



EN BREF

Sonore, le prix du Millénaire

CE SONT 50 000 \$ en bourse qui tombent dans les mains de la Canadienne Janet Cardiff, lauréate du prix du Millénaire tant attendu par le milieu des arts visuels et dévoilé cette semaine par la Fondation du Musée des beaux-arts du Canada. Cardiff reçoit ce prestigieux honneur pour sa sculpture sonore *Motet pour quarante voix*, exhibée depuis février à Ottawa dans le cadre de *Paradis insaisissables*, l’exposition regroupant les dix oeuvres en lice pour le prix. Composé entre autres de Didier Ottinger, conservateur au Centre Georges-Pompidou de Paris, et de Chantal Pontbriand, directrice de la revue *Parachute*, le jury a notamment voulu récompenser « les possibilités expressives » de l’oeuvre et encourager l’artiste « à continuer sur sa lancée audacieuse ». Reprenant une pièce du XVI^e siècle, le *Motet* de Cardiff laisse entendre quarante voix via quarante haut-parleurs, disposés pour l’oc

casion autour de la chapelle Rideau du musée national. Jusqu’au 13 mai.

Les années vingt allemandes

DERNIÈRES SEMAINES pour voir les *Gravures et dessins au temps de la République de Weimar*, réunies au Centre d’exposition de l’Université de Montréal. Une magnifique revue d’une période noire de l’Allemagne (1919-1933). Marqués par le gouffre entre les classes sociales, les Dix, Beckmann et autres artistes moins connus ne se sont pas gênés pour dénoncer l’establishment. Vous avez jusqu’au 22 mars pour découvrir cette production. Des dimanches culturels complétaient l’exposition et les derniers seront consacrés à l’univers de Kurt Weill, Hans Eisler et Paul Hindemith (récital de piano et voix, demain à 14 h) et au cinéma, conférence de Philippe Despoix, le 18 mars).

Vernissages

- >Galerie Bernard (90, av. Laurier O.) : *Aires éclatées*, oeuvres récentes de Fernand Toupin, aujourd’hui à 12 h.
- >Vox (460, rue Sainte-Catherine O.) : *Laura Letinsky*, aujourd’hui à 15 h.
- >Christiane Chassay (358, rue Sherbrooke E.) : *Peintures récentes* de Michel Boulanger, aujourd’hui à 16 h.
- >Clark (1591, rue Clark) : *Comment faire un dessin* d’Henriette Valium et H. A. C. de Marie-Claude Pratte, aujourd’hui à 19 h 30.
- >Bibliothèque Mile-End (5434, av. du Parc) : *Images de femmes*, exposition collective, demain.
- >Montréal Télégraphe (206, rue de l’Hôpital) : *Muséumification* de Francine Savard, demain.

Jérôme Delgado, collaboration spéciale